

LA FEMME, du jardin d'Éden aux temps qui précèdent le retour du Seigneur

Jérôme Prével

AVANT-PROPOS

Cette étude a pour but de rassembler les éléments bibliques concernant le statut et le rôle de la femme dans le plan divin; en corollaire à ce sujet «sensible» se greffe également celui de l'homme, de la famille et d'une manière plus large, de la société. Comme toutes nos tentatives de cerner la pensée divine sur un sujet donné, cette étude est forcément incomplète et perfectible.

Le propos de ces lignes est de regarder au-delà des choses actuelles et des concepts contemporains qui nous entourent et qui influencent notre jugement, pour les fixer sur des valeurs immuables et inspirées. Le but n'est pas d'entraîner le lecteur dans une pensée normative ou dogmatique, mais de mettre en relief l'ensemble des enseignements bibliques concernant directement (et indirectement) la femme, afin de dégager une vision générale.

L'Esprit de Dieu nous incline toujours à nous dégager, hommes et femmes, de l'influence des temps, afin de pouvoir extraire ce qui seul a de la valeur, et qui peut faire apparaître le véritable fondement des choses, c'est-à-dire la Parole de Dieu (la Bible) : *“Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.”* (Romains 12:2)

Les temps changent, les sociétés changent, les conceptions de la vie changent, mais la Parole de Dieu ne change pas, et le point de vue de la Vérité ne subit aucune variation (Jacques 1:17) sur les grands sujets de la vie. Cet état de fait durera, inchangé, jusqu'à ce que le ciel et la terre passent. Mais la Parole de Dieu ne passera pas (Marc 13:31).

Beaucoup de changements ont été nécessaires pour que nos sociétés évoluent, mais nous aurions tort de penser que tout changement entraîne automatiquement une évolution, et que les «progrès» moraux des sociétés s'interprètent tous en termes d'affranchissements. Certains «progrès» et certaines «évolutions» seront clairement jugées par les valeurs bibliques comme des aliénations déguisées.

Tous, hommes et femmes, petits et grands, nous serons pesés et mesurés par l'héritage scripturaire qui est à la portée de chacun; et il nous est avantageux, aujourd'hui et pendant le temps qui nous est imparti, de nous juger nous-mêmes à l'aulne de cette Parole (2 Corinthiens 13/5), de nous approcher, de nous unir ainsi au cœur même de Celui qui l'a prononcée, dans le but d'édifier et de sauver les hommes et les femmes, pour leur bonheur.

L'enjeu est immense pour chacun d'entre nous, c'est pourquoi, sans doute, l'identité profonde et originelle de la femme (ainsi que de l'homme) est si attaquée aux temps de la fin, et que les valeurs du mariage, de la fidélité, de la famille, (en un mot : les vertus morales sur lesquelles se sont construites nos sociétés modernes), ont été littéralement battues en brèche depuis quelques décennies.

Afin de tenter de comprendre un si grand sujet, il nous faut revenir à l'origine des choses, plonger nos regards dans les premiers actes créateurs, et écouter les premières paroles, éternelles, qui les ont accompagnés.

LE CONTEXTE DE L'APPARITION DE LA FEMME

Les textes relatifs à cette apparition sont déclinés sur deux niveaux d'interprétation : les versets soulignés marqueront les formes au singulier (1^{er} niveau), pour les distinguer des formes au pluriel (2^{ème} niveau, **en gras**), afin de faciliter la compréhension des commentaires qui suivront.

Genèse 1:26 :

«Et Dieu dit : *Faisons l'homme* à notre image, selon notre ressemblance, et qu'**ils dominent** sur les poissons de la mer, et sur les oiseaux des cieux, et sur le bétail, et sur toute la terre, et sur tout [animal] rampant qui rampe sur la terre. Et Dieu créa l'homme à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. Et Dieu **les bénit**; et Dieu **leur** dit : **Fructifiez**, et **multipliez**, et **remplissez** la terre et **l'assujettissez**, et **dominez** sur les poissons de la mer et sur les oiseaux des cieux, et sur tout être vivant qui se meut sur la terre. Et Dieu dit: Voici, je **vous** ai donné toute plante portant semence, qui est sur la face de toute la terre, et tout arbre dans lequel il y a un fruit d'arbre, portant semence; [cela] **vous** sera pour nourriture; et à tout animal de la terre; et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, qui a en soi une âme vivante, j'ai donné toute plante verte pour nourriture. Et il fut ainsi. »

Genèse 2:7 :

«Et l'Eternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie, et l'homme devint une âme vivante. Et l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y plaça l'homme qu'il avait formé. »

Genèse 2:18 :

«Et l'Eternel Dieu dit: Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide qui lui corresponde. Et l'Eternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux des cieux, et les fit venir vers l'homme pour voir comment il les nommerait; et tout nom que l'homme donnait à un être vivant fut son nom. Et l'homme donna des noms à tout le bétail, et aux oiseaux des cieux, et à toutes les bêtes des champs. Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui correspondît. Et l'Eternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme, et il dormit; et il prit une de ses côtes, et il en ferma la place avec de la chair.

Et l'Eternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme, et l'amena vers l'homme. Et l'homme dit : Cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair; celle-ci sera appelée femme (en hébreux, *Isha*), parce qu'elle a été prise de l'homme (en hébreux, *Ish*). C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera ¹ à sa femme, et ils seront une seule chair».

L'HOMME-HUMANITÉ

On remarque donc que dans les deux premiers chapitres de la Genèse, deux récits distincts de la création de l'homme se croisent. Les pluriels alternent avec les singuliers, et le lecteur qui se contenterait d'une lecture superficielle renoncerait sans doute à comprendre pourquoi, par exemple, l'auteur a laissé subsister des paradoxes tels que celui-ci : «Et Dieu créa l'homme (singulier) à son image; il le créa (singulier) à l'image de Dieu; il les créa (pluriel) mâle et femelle» (1:26).

Les deux phrases qui suivent ce passage portent encore la marque du pluriel, puis le chapitre 2 revient au singulier : il semble n'y avoir pas de chronologie respectée entre ces récits.

Il est vraisemblable que le mot «homme» s'interprète tantôt dans son sens générique (l'humanité), — c'est sans doute la raison pour laquelle il est écrit : «*Faisons l'homme* (singulier - l'humanité) ... et qu'**ils dominent** (pluriel - ceux qui constituent cette humanité)... » — tantôt nous sommes en présence d'une personnalité distincte, celle d'Adam, homme-individu.

La somme des versets relatifs à la création de l'homme et de la femme fait apparaître clairement que l'homme fut d'abord créé seul (confirmé par l'apôtre Paul dans 1 Timothée 2:13 : «... car Adam a été formé le premier, et puis Eve»), un homme auquel Dieu s'adresse en tant que représentant d'une nouvelle création, une nouvelle race, voyant en Adam une postérité «plurielle»; cette interprétation permet de mieux comprendre les contradictions apparentes du texte.

L'HOMME-FEMME

Jusqu'à ce que la femme soit «tirée/extraite» de l'homme (c'est-à-dire explicitement au chapitre 2), nous pouvons penser que l'homme, seul encore, est une entité néanmoins complète (parfaitement à l'image de Dieu) et que les principes masculin/féminin coexistent en lui.

Cette assertion un peu hardie n'est pas obligatoire, mais plusieurs indices peuvent nous porter à le croire : le fait par exemple que Dieu décide de créer Eve à partir d'un élément intérieur d'Adam (alors qu'il est certainement en Son pouvoir de réaliser cette œuvre à partir d'une autre matière, sur le modèle de ce qu'Il a fait précédemment avec l'homme, par exemple), c'est-à-dire en définitive de diviser littéralement l'entité complète de l'humain/Adam, dans le but ultérieur de la reconstituer, par l'union du couple. C'est d'ailleurs sur un processus semblable (de division/multiplication cellulaire) que reposeront tous les principes de la vie elle-même ^a.

L'HOMME ET LA FEMME

Puis Dieu dit : «Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide qui lui corresponde (Chouraqui : «contre lui»)» (Genèse 2:18). Aussi Dieu cherche-t-Il, en premier lieu dans la création existante, une compagne qui ressemble à l'homme et qui puisse s'unir à lui «mais il n'en trouve point» (2:20). Cette démarche induit à l'évidence (c'est un point annexe, mais non dénué d'intérêt) que le règne animal pouvait contenir des êtres dont la ressemblance avec l'homme était proche et en lesquels on pouvait envisager un rapprochement avec Adam. Peut-être faut-il voir ici une allusion à l'existence d'hominidés vivant en sociétés primitives, issus du règne animal ².

La recherche «d'une aide» pour l'homme au sein de la création existante n'aboutit pas : «*Mais pour Adam, il ne trouva pas d'aide qui lui corresponde.*» La compagne parfaite devra donc être littéralement une partie de l'homme, tirée de lui et constituée, pendant un profond sommeil, à partir d'un élément («une côte») de ce dernier : «*cette fois, celle-ci est os de mes os et chair de ma chair.* »

La création de la femme Ève ressemble à un perfectionnement de l'humain, une extériorisation d'une part intime de lui-même, de quelque chose qui était cachée en lui, et la fin d'une ambivalence; les principes du masculin/féminin sont désormais séparés et sont destinés à se réunifier; tel sera leur chemin, leur destinée : se compléter au travers d'une entité qui (re)devient forte et absolue lorsqu'elle est unie : «*l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils seront une seule chair*». En se ré-unissant, en devenant une unité physique et spirituelle, ils atteindront le but désigné à l'Homme par le Créateur : être parfaitement à Son image (*Élohim*, mot hébreu désignant le Dieu éternel, est un pluriel, une définition de la divinité dans son sens absolu, une pluralité) ³. C'est une manière de prétendre et d'affirmer que c'est le couple uni et tourné vers Dieu qui fait de cette portion d'humanité une image de Dieu correctement restituée (parce qu'il serait évidemment trop restrictif de considérer que l'expression «à la ressemblance de Dieu» ne concerne qu'une similitude d'apparence extérieure).

Cette vision du masculin séparé du féminin nous entraînera inévitablement à considérer certaines interprétations bibliques qui sont faites depuis peu d'années, sous l'influence de la psychologie, comme iniques et dangereuses, telles par exemple celle qui consiste à voir dans l'âme de l'homme une part de féminité qu'il est encouragé à laisser s'exprimer, et réciproquement pour la femme. Ces théories sont favorablement accueillies par certains milieux chrétiens, sans réelles analyses des fondements bibliques et ne peuvent être qu'encouragées (par exemple) par les défenseurs d'une homosexualité dite «naturelle» (ou normale), qui sont trop heureux de pouvoir s'appuyer sur le secours inespéré de messages «bibliques» qui justifient l'iniquité (ici l'erreur d'interprétation de la vérité, voir Esaïe 5:8).

La Parole de Dieu explique que la femme a été extraite de l'homme, à son intention, dans le but d'être ré-unie à lui afin qu'ils forment ensemble une entité complète, à l'image de Dieu ⁴. Il demeureront à toujours nettement distincts, même dans leurs statuts personnels devant Dieu. «*L'homme est la gloire de Dieu, et la femme est la gloire de l'homme*» (1 Corinthiens 1:17). La garantie de leurs différences sera un gage d'équilibre lors de l'élaboration de leur propre caractère et de celui de leurs enfants.

La définition biblique du couple a traversé les siècles et a servi de fondement équilibré à toutes les sociétés modernes. Nous assistons aujourd'hui au déplacement du sens initial du couple (mâle-femelle) d'ordre divin, vers une reconnaissance juridique, sociale et même morale de ce couple en tant que paire/assemblage de deux êtres, fussent-ils du même sexe, au nom des sentiments qu'ils ressentent ou du droit d'exprimer leurs attirances sexuelles.

Le simple fait d'avoir à reconnaître deux hommes (ou deux femmes) en tant que «couple» constitue une mise devant le fait accompli du désordre originel (cette pensée ne se situe pas sur le plan de la morale) aux fins d'officialisation, de justification sociale. Cela entraîne des conséquences dans la signification profonde de la famille et dans l'interprétation qu'en feront les générations à venir. Nous sommes aujourd'hui au cœur d'une période de mutation, et déjà de grandes distances vers la

répréhension et le jugement divin ont été couvertes : «Les sociologues de la famille, du genre, des sexualités sont globalement d'accord : la famille change. Contrôle de la reproduction (droit des femmes à la contraception et à l'avortement), transformation du «nous» conjugal au profit d'une montée en puissance de l'individualisme conjugal, multiplicité des modèles d'union, mariages homosexuels... sont autant de signes de ces changements» (Daniel Welzer-Lang, sociologue, maître de conférence à l'université de Toulouse).

UN TYPE SPIRITUEL ÉTERNEL

La typification spirituelle de la création de la femme, décidée et déclenchée pour l'homme et promise à l'homme se retrouve en filigrane dans le récit de la mort du Seigneur Jésus-Christ, qui lui aussi, eut à souffrir de voir «son côté» ouvert lors de la crucifixion. Il eut de même à connaître un «profond sommeil³» (la mort durant trois jours) dont Il se réveilla. C'est au travers de cette victoire sur le péché et sur la mort, et de ce sang qui a coulé que Dieu, qui était en Christ, réconcilia le monde avec Lui-même (2 Corinthiens 5:19) en donnant naissance à une semence nouvelle, régénérée par la foi dans son sacrifice expiatoire : «*Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu, c'est-à-dire à ceux qui croient en son nom; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu*» (Jean 1:12). La chair et les choses de la chair ne peuvent hériter du royaume de Dieu (1 Corinthiens 15:50), mais ce qui est de l'Esprit, ce qui est de Dieu, peut seulement être accepté par Dieu dans l'éternité. Nous devons être DE LUI, ou nous ne serons pas, tout comme l'épouse d'Adam, Ève, devait être «de lui» et ne put être trouvée ailleurs. De même qu'Adam, le Fils de Dieu, s'est cherché une épouse dans toute la création, même parmi ceux qui n'étaient pas conformes à sa nature, mais qui, sous quelques aspects, pouvaient satisfaire à certains critères, de même aussi, Dieu cherchera parmi ceux qui croient en Lui une épouse pour Christ; mais dans tout ce qui est naturel, charnel, et religieux il n'en trouvera pas, si ce n'est parmi ceux et celles qui sont sortis de Lui, par la foi en son sacrifice, et qui marchent par l'Esprit : «*Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu*» (Romains 8:14).

En définissant la femme d'Adam par «une aide», Dieu a tracé une des lignes de force de la perspective du couple, de l'homme et de la femme dans leurs rôles respectifs et dans les limites des développements de leurs personnalités pour toute l'Histoire de l'humanité. La femme n'est pas placée dans une condition inférieure, une forme d'esclavage qui ne dirait pas son nom, mais à ses côtés, comme une co-créatrice de la famille, co-responsable de la transmission de la foi et de la vérité, en parfaite collaboration avec l'homme. Son rôle est immense, aux antipodes de celui dans lequel l'ont confiné les sociétés qui l'ont avilie au cours des siècles de l'histoire. Elle est un rouage essentiel dans la pérennité de l'équilibre humain, contenant cette affirmation jusque dans le sens de son nom : «*Et l'homme appela sa femme du nom d'Ève (de hébreu avah, la vie), parce qu'elle était la mère de tous les vivants*» (Genèse 3:20).

Que la confusion et le désordre s'installent dans le cœur de la femme, et c'est l'ensemble de la création qui peut être atteint, comme cela fut démontré de manière incontestable en Éden, c'est pourquoi nous voyons que l'identité originelle et biblique de la femme est la cible d'une offensive généralisée à la fin des temps^d.

LA SÉDUCTION

Genèse 3:1 : «*Or le serpent était plus rusé qu'aucun animal des champs que l'Éternel Dieu avait fait; et il dit à la femme: Quoi, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin? (3:2) Et la femme dit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin; (3:3) mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. (3:4) Et le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point certainement; (3:5) car Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. (3:6) Et la femme voit que l'arbre était bon à manger, et qu'il était un plaisir pour les yeux, et que l'arbre était désirable pour rendre intelligent et elle prit de son fruit et en mangea; et elle en donna aussi à son mari [pour qu'il en mangéât] avec elle, et il en mangea.*»

L'apôtre Paul dira au sujet de la chute d'Éden que «*ce n'est pas Adam qui a été trompé; mais la femme, ayant été trompée, est tombée dans la transgression*» (1 Timothée 2:14).

La stratégie du serpent, instrumentalisé par Satan, fait ici ressortir sa ruse puisqu'il s'adresse à la femme, qui n'a pas entendu la Parole de Dieu interdisant l'accès à l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal, mais qui l'a reçue par l'intermédiaire de son mari. Cette parole transmise avait donc moins de force. Mais le péché d'Ève fut néanmoins de n'y être pas fidèle, car l'homme était son seigneur (dans le sens attribué à l'époque par le mot «Adon», c'est-à-dire «maître/protecteur», voir 1 Pierre 3:6), celui dont elle avait été tirée : «*Mais je veux que vous sachiez que le chef de tout homme, c'est le Christ, et que le chef*

de la femme, c'est l'homme» (1 Corinthiens 11:3). Sa transgression a profané d'une certaine manière l'autorité de l'homme, et rejeté, de fait, l'autorité divine dont il était le dépositaire et le représentant pour elle. Au delà des rapports humains, ces choses nous parlent en germe de «ministère» et «d'appel divin» qui avaient été confiés à Adam.

Là se situe le ressort de la faute d'Ève, et non dans les rouages de sa féminité, qui contiendrait soi-disant une propension au péché plus grande que celle de l'homme. Nous pouvons penser en effet que sur ce terrain, ils se trouvent tous deux sur un parfait pied d'égalité ³.

Les conséquences de l'acte de la femme, qui non seulement «en mangea» mais «en fit manger à son mari» (ce qui constitue deux phases distinctes de la chute et démontre les caractéristiques du péché : se souiller et devenir un vecteur) entraîneront dans sa nature même des modifications notables, par les effets que le péché développera en elle, ainsi qu'au travers d'une culpabilité plus ou moins inconsciente, qui pèsera sur sa destinée au cours des différentes époques de l'histoire.

En se saisissant de son indépendance, et en s'écartant de l'homme (et au travers de lui, de Dieu), la femme s'est exposée elle-même à échanger une soumission librement consentie contre un asservissement : celui de sa liberté et de son âme. En écoutant le serpent, elle pensa devenir plus libre, alors que cette expérience la conduisit, elle et l'humanité toute entière, dans l'esclavage du péché, et la mort.

C'est par cet acte-là également que la femme a confirmé son statut de «vase plus faible» (1 Pierre 3:7), qui est une réalité biblique, et non un jugement de valeur humaine, ou un diagnostic ponctuel et personnel.

C'est donc la femme qui fut victime de la séduction, comme dit précédemment, mais c'est l'homme qui en assumera la responsabilité juridique, si l'on en croit cette autre déclaration de Paul : «*comme par un seul homme* (et non une seule femme, ce qui aurait changé encore davantage le problème féminin historique et religieux !) *le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes...*» (Romains 5:12).

LES JUGEMENTS : LE SERPENT

Genèse 3:14 : «*Et l'Éternel Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit par-dessus tout le bétail et par-dessus toutes les bêtes des champs; tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie; et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon*».

Autre parenthèse pour ce qui n'est pas le véritable sujet de cet essai : nous avons là une modification totale de la race du «serpent», qui provoqua de toute évidence une disparition complète de cette population, telle qu'elle était connue, pour une mutation brutale en reptiles tels que nous les connaissons aujourd'hui. Cet être qui marchait, raisonnait et communiquait, qui était «le plus rusé de tout le règne animal» (c'est-à-dire le sommet dominant de tous les êtres vivants) verra sa trace se perdre pour toujours, soudainement, mais pas les témoignages de son existence antérieure, puisque d'abondants signes nous sont parvenus d'une vie pseudo-humaine très antérieure à l'arrivée de l'homme évolué.

Cette hypothèse, improuvable scientifiquement, expliquerait néanmoins pourquoi le «chaînon manquant» entre le singe et l'homme serait introuvable. ^{b, f}

L'allusion du livre de l'Apocalypse au sujet de l'identité de Satan : «*Et le grand dragon fut précipité, le serpent ancien, celui qui est appelé diable et Satan, celui qui séduit la terre habitée tout entière, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui*» (Apocalypse 12:9) n'est pas en contradiction avec l'interprétation qui précède, mais plutôt une confirmation : le diable, personnage invisible et non nommé dans le récit de la création est clairement désigné comme L'INSPIRATEUR du serpent-animal-créature de Dieu (animal dont le statut post-jugement restera toujours celui d'un animal). Nous ne pouvons confondre ces deux créatures ^g.

LES JUGEMENTS : LA FEMME

Genèse 3:16 : «*A la femme il dit : Je rendrai très grandes tes souffrances et ta grossesse; en travail tu enfanteras des enfants, et ton désir sera tourné vers ton mari; et lui dominera sur toi*».

On constate ici que la prééminence masculine qui existait déjà en Éden sera accentuée par le jugement de la femme. La compréhension la plus simple du mot «domination» (la version Chouraqui traduit avantageusement : «il te gouvernera») traduit assez clairement que la femme ne pourra prétendre — au regard de la loi divine — à un statut d'égalité avec l'homme, puisque le Créateur a établi un nouveau rapport de force dominant. C'est une des grandes règles de pensée de la question féminine biblique ⁴.

Cette question met en lumière une facette inique du système féministe tel qu'il a émergé au XX^{ème} siècle, lorsqu'il a cherché à placer la femme dans une situation qui n'a jamais été la sienne et qui l'expose au danger, elle, son foyer et ses enfants, et par extension, la société toute entière, comme cela sera démontré plus loin ². Il est important de noter que cette parole immuable de Dieu, qui révèle une partie de l'équilibre de son plan et de la création, n'est pas acceptée par l'ensemble de la sphère chrétienne, ce qui est encore un autre signe de la fin des temps, et d'une rébellion profonde, cachée, masquée par une forme de christianisme qui conteste en réalité les fondements de celui-ci au profit d'une pensée progressiste qui déplace les bornes anciennes (Proverbes 22:28). Nous examinerons dans les chapitres à venir si cet équilibre sera modifié par l'œuvre de la croix.

Même s'il est exact que de nombreuses injustices ont subsisté et subsistent encore quant au statut de la femme jusque dans nos sociétés modernes, et furent redressées à la faveur du mouvement féministe, nous sommes appelés à nous positionner toujours par rapport aux perspectives bibliques, dont la direction est très claire. C'est à ce signe, et à ce signe seulement, que se distinguent ceux qui échappent à la séduction parce qu'ils ont reçu «l'amour de la vérité pour être sauvés» (2 Thessaloniens 2:10). L'amour de la vérité est un amour vivant pour le point de vue divin, amour qui triomphe des contingences naturelles et nous entraîne à accepter certains sacrifices (jusqu'à se renoncer soi-même - Luc 9:23) pour parvenir à Lui demeurer fidèles.

LES JUGEMENTS : L'HOMME

Genèse 3:17-19 : «Et à Adam il dit : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu a mangé de l'arbre au sujet duquel je t'ai commandé, disant : Tu n'en mangeras pas, maudit est le sol à cause de toi; tu en mangeras [en travaillant] péniblement tous les jours de ta vie. Et il te fera germer des épines et des ronces, et tu mangeras l'herbe des champs. A la sueur de ton visage tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes au sol, car c'est de lui que tu as été pris; car tu es poussière et tu retourneras à la poussière.»

Adam a «écouté» (dans le sens de «se soumettre à») sa femme plutôt que la Parole de Dieu : c'est là son tort. Il a relégué la Parole de Dieu après elle.

Leur choix a entraîné une transformation de leur condition, une dégradation de ce que Dieu avait prévu pour eux. L'homme n'est pas maudit, comme on l'entend parfois à tort, mais c'est la terre qui est maudite à cause de lui, et qui devient pour lui une matière qui lui refusera son fruit, sauf à le payer de ses efforts, et qu'il lui faudra dominer dans la souffrance.

Nous disons que l'homme et la femme ne sont pas maudits, mais ils seront néanmoins chassés du jardin, c'est-à-dire privés de la présence de l'Éternel, et auront à connaître la conséquence — annoncée — de leur désobéissance (de leur rébellion ou de leur manque de confiance), c'est-à-dire la mort, dans leur avenir. Cette échéance inéluctable sera différée, mais les atteindra néanmoins. Est-ce à dire qu'ils étaient éternels ¹? Le texte ne le dit pas explicitement, mais certains s'autoriseront sans doute à le penser, sur la foi de l'irruption de la mort dans leur vie.

Le principe du péché sera également transmis à toute leur lignée, qui souffrira des mêmes maux et dont la vie devra également être interrompue, et qui ne pourra s'approcher de Dieu et satisfaire aux exigences de Sa sainteté que par un sacrifice expiatoire, comme Abel le comprendra bientôt (un agneau, type de la mort du Seigneur Jésus-Christ qui accomplira la réconciliation de Dieu avec l'homme éternellement - Genèse 4:4).

Le tableau des événements de la Genèse est momentanément clos.

Mais notre recherche, en progressant dans la compréhension du plan divin, s'y référera souvent. C'est maintenant dans le reste des Écritures que nous irons chercher les compléments d'enseignements sur notre sujet, qui nous aideront à définir la véritable place de la femme (et de l'homme) du point de vue divin, et éventuellement les modifications (ou les confirmations) de ce que nous avons découvert jusqu'ici.

Pour ce qui concerne la sphère naturelle, les textes précités demeurent valables jusqu'à la fin des temps, du point de vue divin. Mais pour ce qui concerne la — nouvelle — sphère du royaume de Dieu, de grandes choses se mettent en place, qui vont affranchir la femme d'un joug et d'une humiliation nés dans l'histoire des hommes, et qui n'étaient pas le fait de Dieu.

APERÇU DU RÔLE SPIRITUEL DE LA FEMME DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Son importance est bien plus grande que parmi les peuples environnants. En effet, alors que nombre de peuples de l'Antiquité ont considéré la femme comme à peine égale aux esclaves, et que certains ne lui ont pas accordé plus de droits qu'aux animaux⁶, les lois de l'Ancien Testament, par exemple, prônaient déjà quinze siècles avant J-C. aux enfants d'honorer d'une manière égale leur père et leur mère (Exode 20:12) contrairement aux peuples alentour.

Les sociétés et les cultures de l'époque traitaient la femme en général plus ou moins différemment, mais le dénominateur commun (de l'Extrême-Orient, en passant par l'Europe ou le continent Africain) était toujours une sous-condition, plus ou moins avilissante.

Le Dieu de l'Ancien Testament a Lui-même distingué au cours de l'histoire biblique certaines femmes en particulier, comme prophétesses (Marie, sœur de Moïse, Hulda, et Déborah, qui jugea Israël), comme reine au rôle majeur (Esther), ou comme des instruments déterminants dans le plan divin (Sarah, Rêbecca, Rachel, Anne) ce qui était une manière évidente d'élever la femme et de lui démontrer Son amour, et de manifester (aux sociétés masculines de l'époque) que si elle avait été placée au côté de l'homme comme «une aide», elle pouvait être choisie pour exprimer Sa volonté et Sa gloire, alors que même au temps de Jésus, nous constatons qu'à Rome ou à Athènes, on était encore loin d'une telle pensée, puisque le grand Aristote continuait de considérer la femme comme inférieure à l'homme.

Ceci étant, l'accès aux responsabilités religieuses ne lui est néanmoins pas ouvert (sacrificature, lévirat, enseignement), mais le don de Dieu peut faire d'elle un instrument ponctuel de Sa volonté.

Elle est encouragée, dans une culture d'influence matriarcale, à s'exprimer dans tous les compartiments de la vie sociale et familiale, jusqu'à un niveau tel que «le cœur de son mari se confie en elle» (lire Proverbes 31), ce qui est le signe important qu'elle occupe une place respectée et que sa valeur est reconnue, parce qu'elle s'inscrit dans un cadre spirituel conforme à la pensée divine.

LES CHAMPS D'ACTION SPIRITUELS DE LA FEMME DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Au cours de son histoire publique, le Seigneur Jésus a été entouré par des hommes (les douze) choisis pour transmettre sa révélation, son témoignage et ses enseignements, mais aussi par des femmes qui Le servaient (Luc 8:3), et qui furent les premières à témoigner de sa résurrection, comme le livre des Psaumes l'avait annoncé prophétiquement : «*Grande fut la foule des femmes qui annonçaient la bonne nouvelle*» (Psaumes 68:11). Elles se distinguent par leur piété et leur engagement, et beaucoup de noms seront cités par l'apôtre Paul.

Un certain nombre d'exemples bibliques vont nous aider dans le discernement des champs spirituels de la femme, qui vont prolonger les exemples de l'Ancien Testament en leur donnant une plus grande résonance, mais en conservant également certaines limites⁷ : la prophétie (l'évangéliste Philippe «avait quatre filles vierges qui prophétisaient» - Actes 21:9 ainsi que 1 Corinthiens 11:5), le témoignage et une certaine forme d'enseignement sous l'autorité de son mari («Aquilas et Priscilla, l'ayant entendu, le prirent et lui expliquèrent plus exactement la voie de Dieu» - Actes 18:26), le service de la prière et de l'intercession accompagnant l'exercice du don de prophétie («*Et il y avait Anne, une prophétesse... qui ne quittait pas le temple, servant Dieu en jeûnes et en prières, nuit et jour*» (Luc 2:36)), et d'une manière plus générale, l'exercice de l'ensemble des dons du Saint-Esprit «en vue de l'utilité» (voir 1 Corinthiens 12:4 à 11) et dans le respect de l'ordre et des règles de la bienséance de la société concernée.

Il est bon de remarquer que selon 1 Corinthiens 12:28, l'exercice du don de prophétie est mis à un rang supérieur à l'enseignement.

Ne pas reconnaître le don de Dieu et sa libre expression chez une femme au prétexte que, par ailleurs, l'apôtre Paul préconise que «la femme doit se taire dans l'assemblée» (1 Corinthiens 14:34) serait une lourde erreur, comme chacun en est certainement conscient. En matière de don du Saint-Esprit, nous n'avons pas à distinguer entre les personnes (faire acception de personne). Le don se doit d'être reconnu et son expression favorisée aussi loin que les crucifixions personnelles de chacun le permettent, c'est-à-dire lorsque l'humilité accompagne le service pour Dieu.

Pourquoi alors l'apôtre Paul donne-t-il l'impression d'enfermer le rôle spirituel de la femme dans des limites précises et contraignantes ?

«*Que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler; mais qu'elles soient soumises, comme le dit aussi la loi*» (1 Corinthiens 14:34).

«*Mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'user d'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence*» (1 Timothée 2:12).

Il est nécessaire d'examiner soigneusement la pensée de l'apôtre et ne pas se contenter d'une analyse succincte. Paul voudrait-il vraiment réduire les femmes au silence ⁸ ?

Nous savons avec certitude que les Corinthiens étaient dans un état moral défaillant et que le désordre s'était établi dans l'église. Des conduites sans frein ont motivé des remarques précises de la part de Paul, en forme de rappels que nous pourrions paraphraser ainsi : «*Que vos femmes se taisent dans les assemblées CAR elles devraient savoir elles-mêmes qu'il ne leur est pas permis d'exprimer un avis, une opinion avant d'avoir témoigné publiquement de leur confiance [leur soumission] à l'autorité divine, représentée par leur mari. Que les femmes consultent et débattent avec leurs maris et qu'ainsi elles les honorent, et démontrent qu'elles acceptent la pensée divine qui les a placées sous la protection de l'autorité masculine. Comment en effet une femme que la loi enjoint de se soumettre à son mari pourrait-elle espérer servir Dieu si elle n'accepte pas l'autorité que Dieu Lui-même lui a donnée ?*»

Il est manifestement impossible que Paul, dans cette épître comme dans 1 Timothée, impose un silence religieux aux femmes, c'est-à-dire de ne plus prier, ni prophétiser, ni témoigner publiquement, lui qui expliquera ailleurs, dans d'autres textes, que c'est le Saint-Esprit qui décide de distribuer les dons pour l'édification de l'Eglise : «*...distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît*» (1 Corinthiens 12:11).

Paul plaide plutôt pour le respect de la pensée divine, l'ordre et la bienséance, sans lesquels l'Eglise ne reflète plus le témoignage céleste.

C'est également le rapport de la femme à l'autorité masculine qui est au cœur du verset 12 de 1 Timothée 2. Là encore, le silence paraît une meilleure alternative spirituelle à la femme qui serait tentée de s'affranchir de l'ordre divin fondamental et du rapport spirituel établi par le Créateur. Nous pouvons lire : «*Je ne permet pas à la femme d'enseigner l'homme, ni d'user d'autorité [de dominer] l'homme*». Enseigner l'homme/dominer l'homme : il est bon de ne pas diviser la pensée de l'apôtre ¹, et Paul est très sensible à cet aspect précis, qui constitue le mobile profond de sa vision, et il n'est pas disposé à accepter le moindre «progrès» sociologique, psychologique ou religieux en la matière.

Et c'est là l'endroit où achoppent toutes les volontés progressistes (féminines ou masculines), le lieu où se télescopent la pensée divine et la pensée humaine.

Nous comprenons, à la lecture des exemples bibliques, que la femme sera acceptée dans certaines formes d'enseignement (voir Priscilla aux côtés d'Aquilas) comme le même apôtre l'y encouragera dans une autre épître, lorsqu'il responsabilise la femme dans la transmission d'enseignements particuliers, à destination d'autres femmes : «*De même, que les femmes âgées soient, dans toute leur manière d'être, comme il convient à de saintes femmes, ni médisantes, ni asservies à beaucoup de vin, enseignant de bonnes choses, afin qu'elles instruisent les jeunes femmes à aimer leurs maris, à aimer leurs enfants, à être sages, pures, occupées des soins de la maison, bonnes, soumises à leurs propres maris, afin que la parole de Dieu ne soit pas blasphémée*» (Tite 2:3).

Au sujet précisément de «l'enseignement», il est bon de se souvenir qu'il était culturellement et spirituellement inconcevable pour les responsables de l'époque d'imaginer par exemple une femme Rabbi (maître qui enseigne). Ils savaient parfaitement que Dieu pouvait tout à fait distinguer et élever UNE femme, par l'octroi du don du Saint-Esprit (leur histoire est riche de tels exemples comme nous l'avons noté), mais que ce fait ne pouvait être érigé au rang de principe spirituel pour LA femme, dans son sens générique. C'est sans doute la raison pour laquelle Jésus, pourtant initiateur d'une alliance nouvelle, n'a pas appelé de femmes parmi ses disciples, comme il aurait pourtant pu le faire facilement et ainsi créer un précédent incontestable. Il a pourtant démontré à maintes reprises qu'il savait s'affranchir des contraintes religieuses (en acceptant qu'une femme s'assise à ses pieds, «place» exclusivement réservée aux disciples masculins) ou des carcans culturels de son époque (en parlant avec la femme samaritaine - Jean 4).

Le livre des Proverbes nous apprend que c'est un malheur pour un pays quand le roi est un enfant (Ecclésiaste 10:16), ce qui est l'image d'une dégradation de l'ordre prévu par Dieu, et le prophète Esaïe parle quant à lui de la condition dramatique d'une société dirigée par des femmes : «*Quant à mon peuple, des enfants l'oppriment, et des femmes le gouvernent. Mon peuple ! ceux qui te conduisent te fourvoient, et détruisent le chemin de tes sentiers*» (Esaïe 3:12).

Nous entendons parfois cette pensée défendant l'idée qu'une femme qui enseignerait pourrait enseigner aussi bien qu'un homme, ce qui est parfaitement exact. Une femme pourrait exercer un ministère pastoral (ces deux exemples étant pourtant

non référencés dans les Écritures) aussi bien qu'un homme, et c'est tout à fait vrai. Mais le problème ne se situe pas sur le terrain des capacités humaines, mais sur le terrain spirituel et le rapport que Dieu a instauré quant à l'autorité.

L'évidence de l'aspect culturel dans certaines paroles de Paul, en relation avec la femme (qui pourraient peut-être plaider contre lui aujourd'hui), ne peut et ne doit occulter le fondement biblique et originel de cette pensée prononcée (il est bon de le noter) dans l'après-Pentecôte, c'est-à-dire contemporaine à la déclaration aux Galates (3:28) abrogeant les différences spirituelles du masculin et du féminin : «*Le mari est le chef de la femme, comme aussi le Christ est le chef de l'assemblée, lui, le sauveur du corps*» (Éphésiens 5:23). Le fait que le Saint-Esprit ait été répandu sur toute chair n'a pas été pour la femme biblique le point de départ de son affranchissement de l'autorité masculine, établie en Eden, mais en a constitué une nouvelle confirmation. De la même manière que Christ est le chef de l'assemblée, ainsi le même modèle a été établi pour toujours entre l'homme et la femme — non en ce qui concerne le domaine naturel, mais pour ce qui est inhérent à l'appel, au ministère, dans la sphère spirituelle.

A la lumière des Écritures, nous pouvons donc constater que tous les champs d'action spirituels sont ouverts à la femme (à l'exception de l'enseignement-directeur, non qu'elle ne soit pas apte à exercer un tel rôle, ni à recevoir de Dieu des directives prophétiques, mais parce que les grandes règles spirituelles et l'ordre naturel des choses se sont déclinés ainsi, d'Eden jusqu'à la résurrection de Jésus). La femme exercera des responsabilités spirituelles qu'il appartient à Dieu de lui confier, et elle les remplira à la mesure de sa consécration, à la condition qu'elle accepte de conserver cette règle d'autorité originelle qui subsiste, et ce, qu'elle vive sous l'ancienne alliance ou la nouvelle. C'est un principe générique qui ne semble pas pouvoir subir de variation sous l'influence des temps ou des cultures. Telle est la vision de la Bible sur ce point précis de «l'égalité» entre l'homme et la femme, même convertie, de sorte que si nous voulions tenter de définir objectivement le statut de la femme par rapport à l'homme, en ne nous fiant qu'à la Parole de Dieu, nous dirions que la femme est l'égal de l'homme, sur les plans humain et spirituel, sans toutefois pouvoir accéder à certaines prérogatives qui demeureront masculines, et qui ne font cependant pas de l'homme un «supérieur». Certaines différences spirituelles demeurent, qu'on le veuille ou non : nous pourrions citer l'exemple de la circoncision, signe majeur d'alliance entre Dieu et ceux qui veulent le suivre; nous ne regardons plus ce signe comme physiquement nécessaire, mais comme une illustration supplémentaire que Dieu a choisi d'instaurer certaines réalités spirituelles avec le masculin. La femme est invitée à regarder son égalité avec l'homme non comme une proie à arracher (comme c'est le cas dans le cadre de l'esprit du féminisme), mais comme une grâce et une bénédiction qu'elle exprimera dans un esprit de douceur et dans la paix.

Dieu souhaite enseigner l'homme, et que ce dernier apprenne et transmette à sa femme et à ses enfants. Car l'homme a été créé le premier. L'ordre naturel des choses dans le cadre de la procréation par exemple nous confirme cette pensée : l'homme est celui qui apporte à la femme, et la femme a été créée pour recevoir et concevoir.

La femme est appelée à servir Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa pensée, en acceptant à côté d'elle la protection de l'autorité masculine, si cette dernière est bien inspirée par le Saint-Esprit. Il est dommage en effet de constater encore maints abus qui pénalisent les femmes dans l'Église, mais il est dommage également que certaines femmes, par esprit de revanche ou de rébellion, cherchent à imposer une vision féministe du Royaume de Dieu et des ministères. Stigmatisées par les blessures du passé, ces dernières semblent inaccessibles au conseil masculin, et parfois même hors de portée du bon sens, ce qui n'est pas pour faciliter le travail de l'œuvre de Dieu.

CAS PARTICULIERS

Les principes spirituels tracent les grandes lignes de la pensée divine, mais ne ferment pas la porte aux cas particuliers (comme nous l'avons vu), et Dieu est seul l'arbitre de ces cas, Celui qui conduit les choses selon son cœur. Il n'est pas seulement le Dieu de la Parole, Il est Lui-même la Parole, le Verbe, le Dieu Vivant. Il est en effet inévitable que des exceptions soient faites au cours de l'histoire, et que nous soyons confrontés à des circonstances extraordinaires au cours desquelles des femmes seront placées par exemple en position d'enseigner seules ou de présider, pour la gloire de Dieu, à certains moments. Des exemples bénis sont là pour attester de cette réalité, mais ces exceptions ne pourront s'ériger en principes. Il n'y a pas de «jurisprudence» dans le royaume de Dieu^k.

Le cas de Déborah, prophétesse et juge d'Israël (Juges 4) est une illustration de ce principe d'exception, qui, si on l'examine attentivement, contient des enseignements édifiants. Le contexte dans lequel elle exerça son ministère est décrit ainsi : «*Les enfants d'Israël firent ce qui déplait à l'Éternel... et Il les vendit entre les mains de Jabin, roi de Canaan*» (Juges 4:2). La société masculine est décrite ici dans un état d'humiliation et d'abaissement, comme le prouve la réaction de Barak, choisi pour conduire le peuple à la guerre, mais qui refuse d'obéir à la Parole de Dieu, sauf si Déborah marche avec eux. Les

hommes ont perdu toute confiance en eux-mêmes. Nous sommes dans un contexte socio-culturel qui est le théâtre d'un renversement des valeurs essentielles.

Pour employer une expression à la mode, nous dirions que les hommes ont perdu leur identité masculine, prééminente, protectrice. Et dans cette époque troublée, ils ne représentent plus rien de véritable.

Il s'ensuit que les femmes sont présentes ici d'une manière unique dans toute l'histoire d'Israël, au point que c'est encore une femme, Yaël, qui prendra la vie du chef de l'armée, Sisera, en le clouant au sol au moyen d'un pieu et d'un marteau, pendant son sommeil (Juges 4:21).

Nous comprenons, dans cette histoire, l'importance du contexte et de l'intention divine : il fallait qu'Israël soit repris dans sa fierté et dans son orgueil, et Dieu veilla à ce que chaque détail et chaque gloire échappent à l'homme afin que dans l'abaissement, il regarde à l'Éternel pour le relever et lui rendre sa place. Et Il humilia également durablement l'ennemi de Son peuple, le Cananéen, battu par les femmes d'Israël, ce qui constituait là une grande honte pour le roi Jabin et son peuple belliqueux.

Il est bon de noter que cet épisode glorieux pour LA femme, au travers duquel elle prouva ses qualités de courage et d'engagement spirituel, ne constitua pas pour autant un précédent divin, comme il aurait pourtant été aisé de l'instaurer.

La compréhension de la vérité qui est sur le cœur de Dieu, quant à la place fondamentale de la femme, n'est pas une affaire de présentation des choses bibliques ou d'agencement d'exemples, comme certains pourraient être tentés de le faire avec l'exemple de Déborah. La vérité est plus complexe et toujours en prise directe avec l'intention divine originelle. Lorsqu'on pose à Jésus une question de société, une question contemporaine brûlante comme la répudiation par exemple (Matthieu 19), Celui-ci renvoie ses interlocuteurs à l'origine des choses : qu'y avait-il sur le cœur de Dieu ?

Et la véritable question apparaît bientôt comme n'étant pas le divorce en lui-même, mais l'intention divine originelle, et par delà cette vérité, Il place ses interlocuteurs en face d'eux-mêmes, du mal qui est contenu dans leurs cœurs, et de la réponse divine préparée pour leur bien.

LA QUESTION DE L'AUTORITÉ

La soumission de la femme à l'autorité, lorsque celle-ci se rapporte à l'homme, ne doit nulle part s'exercer comme une domination religieuse avilissante, un asservissement du masculin sur le féminin, au prétexte que la femme joua le mauvais rôle lors de la chute. Même les exhortations bibliques concernant la soumission de la femme, si elles sont examinées correctement, feront ressortir l'équilibre et une demande conjointe :

«Femmes, [soyez soumises] à vos propres maris comme au Seigneur... Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle.» (Éphésiens 5:22)

«Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. Maris, aimez vos femmes et ne vous agressez pas contre elles.» (Colossiens 3:18)

«Pareillement, vous, femmes, soyez soumises à vos propres maris, afin que, si même il y en a qui n'obéissent pas à la parole, ils soient gagnés sans [la] parole par la conduite de leurs femmes... Pareillement, vous, maris, demeurez avec elles selon la connaissance, comme avec un vase plus faible, c'est-à-dire féminin, leur portant honneur comme étant aussi ensemble héritiers de la grâce de la vie, pour que vos prières ne soient pas interrompues.» (1 Pierre 3:1 et 7)

L'insistance apostolique sur ce sujet précis de la soumission à son mari a engendré maints débats et rend ces portions de la Parole de Dieu indigestes à la femme d'aujourd'hui. Le sens du mot ne contient pourtant rien d'une notion de renoncement à son propre jugement.

Il est important de rappeler quelques vérités simples au sujet de l'autorité : à la lecture de la Bible dans son ensemble, nous pouvons considérer que «toute autorité vient de Dieu» (Romains 13:1) mais que cela n'empêche nullement de choisir entre plusieurs autorités en fonction de ce qui est juste (exemple : Pierre et Jean sont exhortés par les autorités juives — qu'ils respectent — à se taire et à ne plus prêcher, mais refuseront de se plier à un ordre qui contrarie la révélation de la volonté de Dieu qu'ils portent en eux, à savoir de prêcher la Bonne Nouvelle - Actes 4:19).

La véritable autorité vient effectivement de Dieu, mais cela ne signifie pas que tout ce qui a autorité sur nous (de par une position héritée par exemple) soit dépositaire de l'autorité divine. Nous avons maintes illustrations bibliques pour nous démontrer ce principe : le roi Saül fut un jour la personnification de l'autorité, reçue par élection divine, mais il perdit cette autorité au profit d'un autre (David), tout en gardant les apparences de cette autorité pendant de nombreuses années. Autre

exemple : nous sommes exhortés par Paul à prier pour les autorités (Tite 3:1), mais notre prière doit rester intelligente : si le maire de mon village édicte des arrêtés municipaux iniques, je prierai effectivement pour sa délivrance, mais aussi contre son action, à laquelle je pourrais être amené à résister. De même, la soumission de la femme à son mari n'est jamais un abandon de son libre-arbitre à cause d'un commandement, mais représente plutôt un choix spirituel, fait en pleine liberté, de se conformer à la volonté inspirée de la Parole de Dieu pour elle.

Ne nous y trompons pas : ces exemples et cette exhortation à la soumission sont le reflet de la considération que nous portons à la Parole de Dieu, et donc à Dieu Lui-même. Il n'est personne qui connaît Dieu et qui aime Dieu qui pourra se conduire comme un rebelle et un transgresseur. La soumission à l'autorité est le symptôme extérieur de notre adoration intérieure, et nous aurons maintes fois l'occasion de prouver notre foi et de sanctifier Son Nom.

«Le chef de la femme, c'est l'homme, et le chef de l'homme, c'est Christ» (1 Corinthiens 11:3). Mais si Christ n'est pas le chef de l'homme, alors comment l'homme pourrait-il prétendre ou exiger être le chef de la femme ? Car ces paroles (de Paul) ne doivent-elles pas s'entendre aussi dans le sens où, en premier, les hommes qui sont les chefs et les exemples, marchent d'une manière digne de l'Évangile (Philippiens 1:27)?

Celui qui serait amené à prêcher à sa femme (ou à ses paroissiens) qu'on lui doit autorité et obéissance et qu'il faut «faire confiance à ses conducteurs», sur la foi du : *«Obéissez à vos conducteurs et soyez soumis, car ils veillent pour vos âmes»* (Hébreux 13:17) trahirait sa faiblesse. En effet, en cherchant à établir son autorité par une «prédication» sur l'autorité, cet homme reconnaîtrait implicitement avoir perdu la sienne (ou ne pas l'avoir du tout). Car la véritable autorité ne se conquiert pas, ne s'arrache pas, ne se défend pas, mais se reçoit tout simplement, et saura se faire reconnaître par son fruit (Matthieu 7:16).

Paul parle donc très vraisemblablement du mari comme chef, et non de l'homme en tant que mâle qui serait la tête de la femme.

Pour résumer cette pensée sur l'autorité de l'homme que la femme est invitée à considérer, par amour pour Dieu, insistons sur le fait qu'elle ne peut être en aucun cas une démission de ses convictions, ou plus gravement, un écrasement de sa personnalité. Avec Dieu, tout est toujours volontaire. L'autorité humaine cherchera parfois à aliéner les volontés afin de les assujettir; l'autorité spirituelle saine et sainte portera en elle les caractéristiques du Dieu qui l'a accordée, c'est-à-dire une autorité aimante, qui protège, libère et affranchit.

C'est la soumission librement consentie qui donne à l'autorité ses lettres de noblesse, sa valeur, sa crédibilité et sa véritable force.

Toute autre forme de soumission relèverait de la religion, et non de l'Esprit.

UNE ILLUSTRATION DES CONSÉQUENCES D'UN AFFRANCHISSEMENT SPIRITUEL FÉMININ

L'exemple qui suit est extrait du livre de l'Apocalypse et traite du problème d'une dérive féminine dans le «ministère», c'est-à-dire dans l'exercice d'un don du Saint-Esprit. Les hommes comme les femmes peuvent être touchés d'une manière égale par ces difficultés, mais les hommes y seront majoritairement plus exposés, de par la concentration des responsabilités qui sont restées des prérogatives masculines.

Ce passage représente le constat divin que la femme parviendra à s'élever à une place qui n'est pas la sienne.

«Mais j'ai contre toi, que tu laisses faire la femme Jézabel qui se dit prophétesse; et elle enseigne ET égare mes serviteurs en les entraînant à commettre la fornication et à manger des choses sacrifiées aux idoles» (2:20).

Dieu dresse ici un réquisitoire au sujet de «la femme Jézabel» qui «se dit prophétesse» et qui «enseigne» avec une influence telle qu'elle parvient à «égérer et entraîner» les «serviteurs» de Dieu dans le péché (Darby a choisi le terme fort «d'esclaves» pour restituer le mot «serviteurs»).

Lorsque la Parole de Dieu emploie l'expression «mes serviteurs» (Actes 16:17 et Apocalypse 7:3) ou «ses prisonniers» (Psaumes 69:33), c'est pour désigner les fidèles du Seigneur, ceux qui sont saints et consacrés, et non pas des croyants qui seraient encore sans connaissance ou dont l'engagement spirituel se réduirait à la fréquentation dominicale d'une église.

Nous sommes donc ici en face d'une puissante séduction spirituelle, d'un enseignement à la forte potentialité d'égarement. Mais comment est-il possible de détourner un tant soit peu un élu de son but ? Peut-être parce que le laxisme des responsables («tu laisses faire» = déficit d'autorité) a crédibilisé ces ministères-là, leur ouvrant des portes que Dieu n'avait pas ouvertes. Peut-être parce que nous sommes dans un temps où la femme accède à une place où elle peut enseigner, malgré les

recommandations de la Parole de Dieu, et ce, sous la pression d'un féminisme «spirituel», ou sous la poussée moderniste d'une société chrétienne qui veut «évoluer». Et beaucoup de responsables chrétiens pensent, d'une manière plus ou moins consciente, que la Bible a montré ses limites sur de tels sujets de «société».

Les abus machistes dont les femmes ont été victimes jusqu'au sein du christianisme produisent chez certains responsables une forme de culpabilité qui les pousse à offrir à la femme une place que les Écritures ne lui permettent pas d'occuper. Les influences des modes, la pression de l'esprit féministe, la crainte du «vote passif» féminin dans l'Eglise peut pousser certains responsables à se laisser glisser vers une théologie plus tolérante, davantage en prise avec leur époque, ce qui constitue une mise en danger de tous les protagonistes.

Les excès de certaines théories pseudo-bibliques sur le caractère masculin/féminin représentent un réel danger pour l'Eglise, et creusent le lit des iniquités futures de l'Eglise de nos enfants. La psychologie est parvenue à noyauter un courant de pensée «biblique» en sentimentalisant les Écritures, et il pourrait bien s'agir ici d'une des émanations de l'esprit de Jézabel, qui n'est pas seulement contre la prophétie et les prophètes, comme on le dit un peu hâtivement, mais qui entraîne sur des chemins interdits, sous l'influence d'un libéralisme audacieux.

Oui, la femme doit trouver une place de respect, d'honneur et de responsabilité dans la famille, dans l'Eglise et dans le monde, mais en demeurant dans le cadre protecteur de l'amour et de la sagesse de Dieu.

Les faits décrits plus haut, relatifs à l'église de Thyatire, se sont peut-être déjà accomplis dans l'histoire de l'Église, ou peut-être doivent-ils se produire encore. Toujours est-il que les autorités habituelles (masculines) laissent s'exprimer ici un féminisme charismatique très séduisant, ce qui sera réprouvé par Dieu, mais qui sera néanmoins toléré par Lui : *«Je lui ai donné du temps afin qu'elle se repente, mais elle ne veut pas»* (Apocalypse 2:21).

Rien n'est plus difficile à discerner qu'un faux ministère prophétique, et l'expression «la fornication et les choses sacrifiées aux idoles» demande sans doute à être redéfinie avec des termes plus actuels. De même, le ministère prophétique de cette femme n'est pas simplement le fait de prophétiser mais d'apporter des enseignements sur les choses cachées du monde spirituel, thèmes très en vogue parmi quelques personnalités en vue aujourd'hui. Le prophétisme résiderait ici dans l'action de transmettre au peuple de Dieu des choses «nouvelles», reçues directement du Ciel par ces oints, enseignements qui ne peuvent être passés au filtre de la Parole de Dieu parce qu'invérifiables. La vieille règle des pères de la foi n'aurait-elle plus cours à la fin des temps ? Et il est intéressant de remarquer que ces oints des courants prophétiques qui ne peuvent être éprouvés estiment être victimes de «l'esprit de Jézabel» lorsqu'on remet en question leurs enseignements ou leurs annonces extraordinaires.

A chaque fois qu'un prophète conteste à quiconque le droit de confronter ses enseignements à la Parole de Dieu, il trahit à la fois l'origine de son inspiration et l'esprit qui l'anime.

Cette pensée très particulière au sujet de «Jézabel» nous parle «d'une femme» qui accède à un statut spirituel d'autorité enseignante dans l'Église. Mais nous pouvons comprendre également que cette parole peut s'appliquer à «la» femme qui voudra servir Dieu tout en cédant à la tentation de s'affranchir du cadre de la pensée du Créateur², au motif d'une évolution sociale, culturelle et religieuse. C'est là sans doute le fondement de l'énergie d'erreur de cette «Jézabel».

- *«Mais elle sera sauvée en devenant mère (en enfantant), si elles persévèrent dans la foi et l'amour et la sainteté, avec modestie.»* (1 Timothée 2:15)

Cette déclaration de Paul vient compléter le récit de la Genèse et donner un éclairage supplémentaire sur la condition de la femme de l'après-jugement. On retrouve dans ce verset l'alternance singulier/pluriel, qui est le signe que cette Parole s'adresse d'abord à la femme dans son sens générique, puis aux descendantes féminines qui partageront la même condition.

Le statut de mère semble contenir deux interprétations :

- La principale est spirituelle : c'est celle qui annonce prophétiquement l'enfantement du Seigneur Jésus-Christ, libérateur de cette humanité déchue, séparée de Dieu. C'est la femme qui donnera naissance au Libérateur, une «femme vierge» qui enfantera ce «Fils» annoncé par le prophète Esaïe (chapitre 9), une femme donc qui sera l'instrument de Dieu pour l'accomplissement de son plan rédempteur, une femme comme artisan de la victoire sur le serpent. *«Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon.»* Cet accomplissement a eu lieu à Golgotha¹.

Est-ce un signe de l'infinie justice de Dieu ? Satan avait trompé la femme et s'était servi d'elle pour infiltrer le monde et la nature humaine... Dieu se servira d'elle pour clore et sceller le temps de la domination de l'ennemi (Esaïe 7:14).

- La seconde dimension est celle de mère dans son sens premier (qui ne sauve personne, mais qui fait entrer dans une bénédiction prédestinée par Dieu), portant et élevant des enfants (Eve-Avah = la vie), instrument de la transmission des valeurs morales qui font l'équilibre d'une société. Nous sommes loin d'une phraséologie machiste, qui fait réagir les femmes d'aujourd'hui, mais dans le plan de Dieu et sa vision pour l'humanité.

Image de l'amour et modèle de foi et d'attachement à la vérité, cette femme-là correspond aux critères qui seront les garants d'une société évoluée, riche et stable, marchant en direction de Dieu *«son mari se lève, et il la loue... ses fils se lèvent, et ils la disent heureuse... elle ouvre la bouche avec sagesse, et des instructions aimables sont sur sa langue.»* (Proverbes 31)

UNE EXPRESSION DU CARACTÈRE FÉMININ : LA DIMENSION DE L'ESTHÉTISME

Le caractère féminin porte en lui-même le désir de plaire, d'une manière plus présente que dans le masculin, ce qui n'est nullement une considération dévalorisante ou réductrice pour la femme, mais une simple évidence. Nous avons vu dans le récit de la Genèse que la femme a été créée pour ¹⁰ l'homme, et que le jugement qui la concerne, lors de la chute, a pour ainsi dire établi un mouvement naturel, une loi dont on vérifiera les effets tout au long de l'histoire de l'humanité : *«Ton désir, [ton attente, ton besoin] se portera vers lui, et lui dominera sur toi.»* (Genèse 3:16)

Avant de regarder dans les écrits bibliques ce qui peut concerner le sujet subtil de la beauté, de l'esthétisme et du désir de plaire, et pour se convaincre de la place de ces choses dans les vies de chacun en général et de la femme en particulier, il suffit de considérer l'emprise extraordinaire du culte de la beauté dans nos sociétés modernes et «évoluées», et leur empreinte (ou leur emprise) sur l'esprit féminin.

L'essor prodigieux de l'industrie cosmétique par exemple a fait apparaître un des meilleurs profits du marché, qui ne doit son succès... qu'au besoin de plaire et de séduire. Et le XX^{ème} siècle a bel et bien été le théâtre de l'instauration globalisée du culte de la beauté, dont la presse féminine (de loin la plus rentable de toutes les presses) est la bouche tentatrice et provocatrice. Beaucoup de «prophètes et prophétesses» s'y expriment à longueur de colonnes, promettant à la femme la beauté et le pouvoir de séduire l'homme. Ces voix ont joué et jouent un grand rôle dans le plan de l'ennemi d'artificialisation des valeurs, en développant le mensonge des images et des icônes féminines, idéalisées et tronquées ^m. On enseigne à la femme comment affermir son indépendance, et on lui explique qu'il lui faut souffrir pour être belle, ce qui constitue un flagrant délit de détournement de la vérité, puisque la Parole de Dieu nous révèle que c'est seulement *«si nous souffrons avec Jésus, que nous régnerons avec Lui»* (Romains 8:17 et 2 Timothée 2:12).

La beauté naturelle est présentée par la sagesse de Dieu comme une beauté éphémère et illusoire : *«La grâce est trompeuse, et la beauté est vanité; la femme qui craint l'Éternel, c'est elle qui sera louée»* (Proverbes 31:30), et nous vivons tellement dans les apparences qu'il est parfois bien difficile de rejoindre Dieu sur ce terrain !

C'est pourtant Dieu, le créateur, qui a exprimé sa beauté et qui en a mis le signe sur la race humaine ainsi que dans la création toute entière. Il serait donc injuste de créer une phobie religieuse du beau et de la beauté, comme l'histoire en a parfois été le théâtre. Mais si la beauté est présente dans la Bible par certains de ses personnages — Moïse était beau, David, Absalom, Sarah, Rachel, Rébecca, Esther — nous trouvons un paradoxe spirituel dans la beauté du Seigneur Jésus. En effet, le psaume 45 l'annonce comme étant *«le plus beau des fils des hommes»*, alors que le célèbre passage prophétique d'Ésaïe 53 le décrit comme n'ayant *«... ni forme, ni éclat; quand nous le voyons, il n'y a point d'apparence [en lui] pour nous le faire désirer»* (Ésaïe 53:2). La beauté selon Dieu contient donc des critères invisibles et primordiaux, assez éloignés des concepts humains, c'est pourquoi l'apôtre Pierre insiste sur «l'homme caché du cœur», qu'il oppose aux exagérations des désirs de beauté extérieure qui émanent de l'âme humaine.

Le Nouveau Testament donne à la femme (l'homme ne semblait pas concerné par ce thème à l'époque des apôtres, ce qui a changé) par deux fois des exhortations qui vont dans ce sens précis :

«De même aussi, que les femmes se parent d'un costume décent, avec pudeur et modestie, non pas de tresses et d'or, ou de perles, ou d'habillement somptueux, mais par de bonnes œuvres, ce qui sied à des femmes qui font profession de servir Dieu» (1 Timothée 2:9).

«...Vous, femmes, dont la parure ne doit pas être une parure extérieure qui consiste à avoir les cheveux tressés et à être parées d'or et habillées de beaux vêtements, mais l'homme caché du cœur, dans l'incorruptibilité d'un esprit doux et paisible qui est d'un grand prix devant Dieu; car c'est ainsi que jadis se paraient aussi les saintes femmes qui espéraient en Dieu, étant soumises à leurs propres maris» (1 Pierre 3:3).

Le besoin de plaire nous est présenté comme un des phénomènes les plus naturels de l'âme humaine, innocenté par les grands penseurs de la psychologie moderne. Le besoin de plaire serait même un des axes principaux de l'équilibre humain; mais il est important de noter que si ce besoin est effectivement devenu inhérent à la nature humaine (Genèse 3:16), c'est à cause de la chute, ce qui ne signifie pas que nous devons le vivre comme une fatalité. Le besoin de plaire est aussi une tyrannie qui repose sur une grande insécurité intérieure, un manque de paix. Il est important de se souvenir de l'origine (encore une fois) du besoin de plaire dans le développement de cette pensée, qui a des implications dans beaucoup de sphères de notre vie, y compris dans la vie d'église, où l'esthétisme s'est immiscé, dans le choix de nos implantations, dans les formes que nous donnons à nos cultes, ainsi que dans nos messages et nos louanges (voir également l'évolution de la musique chrétienne depuis les dix dernières années).

Partout, l'on retrouve la même racine du besoin de plaire, de se plaire à soi-même, de plaire au monde et de se rapprocher de certaines de ses valeurs.

«Il est attristant d'entendre les chrétiens dire : «Oh, il n'y a pas de mal en ceci, il n'y a pas de mal en cela» s'approchant ainsi autant que possible du monde. La grâce est à marée basse dans l'âme quand celle-ci vient à se demander jusqu'où elle peut aller en conformité avec le monde» (Charles Spurgeon).

L'homme et la femme cherchent à plaire, dans le sens d'être acceptés par les autres et en deviendront esclaves s'ils ne sont pas préoccupés de plaire à Dieu, en tout premier lieu, c'est-à-dire de rechercher premièrement le royaume de Dieu et sa justice (Matthieu 6:33). Ceux qui ont franchi le seuil de la Maison ne seront plus asservis à la tyrannie des apparences, même s'ils continuent à en sentir les effets. L'Esprit de Dieu nous affranchira du besoin de plaire, c'est-à-dire de notre dépendance à la forme de la séduction la plus «innocente», et aussi au besoin charnel de plaire aux autres par notre attitude ou nos discours — même religieux : *«...Nous parlons ainsi, non comme cherchant à plaire aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs»* (1 Thessaloniens 2:4). C'est un point de reconnaissance très précis pour discerner si nous marchons par l'Esprit.

La psychologie nous explique que le socle de l'équilibre de l'âme, c'est de s'aimer soi-même (de se plaire et de plaire), et qu'ainsi nous devenons capables d'aimer les autres. Sans rejeter fondamentalement cette pensée, qui contient une réalité essentielle, il est bon de noter que Jésus ne dit pas «celui qui ne s'aimera pas soi-même ne pourra pas m'aimer», mais : «Celui qui ne haïra pas sa propre vie ne peut être mon disciple» (Luc 14:26), ce qui n'est pas à interpréter dans le sens d'avoir de la haine pour soi-même, mais de ne pas succomber à la dictature de l'ego. Et c'est une parole qui prend à contre-pied toute la sagesse humaine et une bonne partie de la psychologie.

Il est exact que nous devons avoir une idée correcte de notre personne, et la Bible nous conduit d'ailleurs dans cette pensée en nous disant «que nous sommes des créatures merveilleuses» (Psaumes 139:14); mais cela est affirmé afin de nous amener à tourner nos regards et notre admiration VERS DIEU, et non vers nous-mêmes. C'est ainsi que l'Esprit de Dieu nous «donne une identité» (expression à la mode) : en la découvrant EN LUI et en nous voyant EN LUI, et non en recherchant une pseudo-identité de l'âme dans le regard des autres.

La centralisation des choses sur nous-mêmes et l'absence de contrôle sur ce «mouvement» naturel feront de nous les esclaves de multiples convoitises, auxquelles nous serons incapables de résister parce que Dieu n'est pas l'objet de notre désir de plaire. Il en fut de même pour Satan qui est tombé à cause de sa beauté et connut une funeste destinée : *«Ton cœur s'est élevé pour ta beauté, tu as corrompu ta sagesse à cause de ta splendeur; je t'ai jeté à terre, je t'ai mis devant les rois, afin qu'ils te voient»* (Ézéchiel 28:17). Il s'agissait de la beauté de son apparence, mais aussi de la gloire céleste qui avait été mise sur lui et qu'il a détournée vers et pour lui-même.

DIEU EST LE BUT

Dans le chapitre suivant, nous examinerons quelques pistes de réflexion sur nos modes de vie actuels, qui seront données ici à titre d'argumentaire et d'exhortation à revenir au modèle biblique, en dépit du prix personnel qu'il nous faudrait consentir, hommes et femmes, pour revenir dans la bénédiction prévue pour nous, c'est-à-dire le véritable bonheur auquel nous aspirons tous.

A la racine de toutes les conversions se trouvent deux décrets immuables : le premier stipule que la vie nous est donnée et confiée, et que nous en jouissons comme bon nous semble, jusqu'à ce que la mort scelle notre temps terrestre. Le second stipule que le Seigneur Jésus Christ *«a été immolé, et a acheté pour Dieu par son sang, parmi toute tribu, et langue, et peuple, et nation des hommes et des femmes dans le but de faire d'eux les rois et les sacrificateurs de Dieu, afin qu'ils règnent sur la terre»* (Apocalypse 5:9). Il s'agit là justement du grand retour de l'humanité déchue (de la vocation initiale d'Adam à cause du péché) dans le rétablissement de l'héritage des fils et des filles de Dieu.

C'est à nous qu'il appartient de renoncer au premier décret, qui fait de nous-mêmes les «rois» (ou les gouverneurs, les administrateurs) de notre existence, pour remettre au pied de la croix nos prérogatives charnelles, et prendre sur nous le «joug» du Seigneur (c'est-à-dire une dépendance volontaire, une reconnaissance) : *«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit qui est en vous, et que vous avez de Dieu? Et vous n'êtes pas à vous-mêmes; car vous avez été achetés à grand prix»* (1 Corinthiens 6:19).

Car Christ n'est pas seulement mort sur la croix et ressuscité le troisième jour pour que nous soyons réconciliés avec Dieu, mais pour nous ouvrir, dès ici-bas, les portes du royaume de Dieu, et nous faire parvenir à Sa stature parfaite de Fils : *«Christ en nous, l'espérance de la gloire»* (Colossiens 1:27).

L'homme et la femme sont concernés par cet appel, cette aspiration prioritaire, en même temps qu'ils cherchent leur place sociale et leur rôle personnel dans cette création. Dieu aspire à (ré)occuper la première place dans la création ainsi que dans le cœur et la vie de l'homme et de la femme; le premier commandement brille comme une lumière au-dessus de toute la Loi : *«Tu AIMERAS l'Éternel ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force»* (Deutéronome 6:5). Ainsi, la genèse de la Loi rigide et exigeante est imprégnée du sentiment de l'amour pour Dieu, placé au-dessus de toutes les obéissances et de toutes les conformations à Sa volonté.

Nous avons donc une vocation terrestre et une vocation céleste. La seconde nous entraîne dans les vêtements et la consécration de sacrificateurs du Dieu Vivant, et à nous conduire en adorateurs en esprit et en vérité. Mais cette vocation-là n'annule pas celle, terrestre, d'être des hommes et des femmes dignes de l'héritage divin. Créés à l'image de Dieu, nous nous inscrivons dans la perspective de Son ordre des choses : l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et les deux seront une seule chair. L'homme aimera sa femme comme lui-même et comme Christ a aimé l'Eglise (Genèse 2:24; Ephésiens 5:33; Éphésiens 5:24), et la femme sera confiante en son mari, comme l'assemblée se confie au Christ en toutes choses. Le désir de la femme (besoin de stabilité, d'équilibre et d'accomplissement) sera tourné vers son mari, car l'entité spirituelle du couple — si elle est vécue comme telle — contiendra une dimension épanouissante pour chacun. L'homme et la femme auront la vocation, s'ils ont le bonheur de former une famille, d'aimer et de construire leurs enfants, physiquement, intellectuellement et spirituellement, car ces derniers tiennent de Dieu leur droit à l'amour d'un père et d'une mère et devront accepter à leur tour la discipline de leurs parents.

Ces deux vocations ne sont jamais occultées l'une par l'autre, mais fonctionnent bien sûr ensemble pour accomplir la volonté de Dieu.

C'est en cela que la famille est une bénédiction car c'est une école de sacrifices pour l'amour, et une accumulation de renoncements dont nous ne sommes pas les bénéficiaires directs mais indirects. Nous y apprenons à déraciner le mauvais centre (l'égoïsme) vers un centre de gravité commun, et cela correspond à une partie du plan divin pour l'humanité. *«Car si quelqu'un n'a pas soin des siens et spécialement de ceux de sa famille, il a renié la foi et il est pire qu'un incrédule»* (1 Timothée 5:8).

VISION DE LA SITUATION ACTUELLE

La vision de la femme au foyer, qui avait résisté à l'usure du temps jusque dans les années 1960-70 — et qui continuera d'exister dans la Bible — a cédé la place à un «credo» moderne qui a ouvert à la femme les routes de l'accomplissement professionnel et les chemins du pouvoir. Elle a ainsi pu prouver qu'elle était capable de faire aussi bien que l'homme. Certains avaient sûrement besoin de la démonstration... Et dans le même temps, ces mêmes femmes accomplies ont dû faire un certain nombre de sacrifices et renoncer à une partie de la dimension familiale et maternelle.

Le psychanalyste Bruno Bettelheim — qui ne peut être soupçonné d'anti-féminisme primaire — a expliqué que *«les femmes d'aujourd'hui sont devenues plus nombreuses à travailler, et grâce à cela, elles se sont rendues beaucoup plus indépendantes, mais elle ont dû payer le prix de cette indépendance. Les divorces sont devenus de plus en plus fréquents, et les femmes sont devenues de plus en plus nombreuses à élever leurs enfants sans l'aide d'un mari. D'une manière générale, le nombre des mères célibataires a fait un bond spectaculaire au cours des dernières décennies. Les psychanalystes constatent que les conquêtes du mouvement féministe ont entraîné une grave confusion d'identité. Le changement des rôles sociaux que les femmes tiennent dans la société et dans le foyer, et le changement de l'idée qu'elles se font d'elles-mêmes et de leurs relations avec les hommes ont abouti chez ceux-ci à une confusion d'identité comparable. Les grands progrès réalisés vers l'égalité sociale, économique et professionnelle ont éloigné la femme d'un statut qui perdurait depuis de nombreux siècles dans la société »* (extrait de : *Survivre*, édité en 1979).

Les places dévolues à chacun par l'Éternel sont devenues interchangeables, ce qui ne se trouve pas dans le modèle biblique, et qui permet de mieux comprendre cette vision de la confusion identitaire des hommes et des femmes.

A la lumière des Écritures, nous voyons qu'un phénomène subtil et redoutable s'est enclenché : de même que la femme avait été prise pour cible, dès le début de la création, afin que l'ordre établi par Dieu soit déstabilisé, en la personne d'Ève, de même elle sera, à la fin, la cible de l'ennemi qui tentera de l'éloigner davantage de son créateur et de Sa Parole et d'atteindre par elle l'homme.

En Éden, l'ennemi avait suggéré que la Parole de Dieu n'était pas si importante et que les interdits divins servaient sans doute à protéger l'Éternel (!) : «*Dieu sait que si vous en mangez, vous serez comme Lui*», et donc à empêcher les hommes d'accéder à une pseudo-liberté et un accomplissement personnel supérieur (phraséologie très employée par la propagande féministe d'aujourd'hui). Il s'agissait bien sûr d'une interprétation fallacieuse de l'intention divine, et une déformation du sens des recommandations de la Parole de Dieu qui a prévu notre parfait bonheur dans une dépendance confiante en la sagesse de Dieu.

L'INSTRUMENTALISATION DE LA FEMME PAR SATAN

Dans sa stratégie pour déstabiliser l'ordre divin, Satan a donc investi une partie de ses efforts sur la femme afin de la diminuer et de l'humilier durant une grande partie de l'histoire. Pendant très longtemps, on ne lui a concédé que le droit de se taire, de faire des enfants et de souffrir en silence dans l'ombre d'une société masculine et machiste.

Puis, soudainement et au travers du mouvement de libération de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, il a transformé son image d'elle-même et la femme s'est retrouvée projetée sur l'avant-scène du monde.

Elle est rapidement et brutalement devenue un objet de promotion de la consommation et son corps a été instrumentalisé au profit de l'esprit de ce siècle. A travers elle, la banalisation de la nudité s'est effectuée, dont elle n'est pas l'inspiratrice, mais l'instrument consentant. Il est donc inévitable que dans les derniers temps, la femme souffre beaucoup d'une dégradation de son image.

Un message à connotation sexuelle est quasiment systématiquement attaché à son image (il suffit pour s'en convaincre d'observer les campagnes publicitaires de certaines marques de lingerie, qui rivalisent de provocation), ce qui constitue un grand avilissement pour elle par rapport à la vision divine.

Comment ? D'abord par le flot ininterrompu de messages produits par l'industrie filmographique, principalement outre-Atlantique, et qui ont mis en place, par ailleurs et graduellement, «l'évolution» des mœurs : banalisation du péché et de la violence, et sexualisation des mentalités des jeunes, de plus en plus précocement, ce qui est sans rapport direct avec la femme mais qui participe du même mécanisme de dérive socio-culturelle.

Puis par l'irruption de la pornographie et son accès de plus en plus largement accordé sur les écrans, sans commune mesure avec les moyens dont elle avait disposé au cours des siècles passés.

Nous en sommes aujourd'hui à débattre si certains actes sexuels parmi les plus «hards» doivent être montrés à la télévision... avec ou sans avertissements aux plus jeunes, alors que le christianisme, dans son essence, ne peut envisager de montrer quoi que ce soit du sexe publiquement. C'est le signe d'une grave dérive qui rapproche les hommes du déclenchement des jugements divins, comme la Bible le démontre dans l'histoire de Lot (Genèse 6:5). Les réseaux pornographiques, longtemps canalisés dans des formes de distribution marginales, sont désormais invités par les chaînes de télévision privées parce que l'on sait l'immense audience que leurs spectacles draineront. Quant aux chaînes publiques, si elles ne montrent pas encore directement le sexe, elles en font leur principal sujet de conversation et le thème récurrent des émissions les plus en vogue.

Il est facilement démontrable que les courants pornographiques influencent les mentalités du monde, sur un grand nombre de plans. Dans les débordements sexuels et dans les crimes, évidemment, mais aussi et plus subtilement dans le façonnement des mentalités et dans l'élaboration des modes.

L'usage de la pornographie est comparé par la plupart de ses victimes (essentiellement masculines) comme une des dépendances les plus exigeantes et les plus sévères. Elle est le dénominateur commun caché de la plupart des crimes sexuels et principalement des crimes d'enfants, générant des pulsions de plus en plus puissantes, de moins en moins contrôlables et contre lesquelles la médecine, la psychologie et la justice n'ont pas trouvé de remède. Aux États Unis, le rapport Meese, établi sous l'administration Reagan (1500 pages), fait état de très nombreux témoignages attestant du rôle joué par la pornographie dans les divorces enregistrés.

Cette question n'est jamais abordée de front, et ceux qui le font sont taxés de fondamentalisme religieux, mais il suffit de prendre connaissance des volumes financiers générés par l'édition pornographique et la solidité de son chiffre d'affaire pour prendre conscience de la place qu'elle occupe dans la société des hommes.

«*On asservit les peuples plus facilement avec la pornographie que par des miradors*» disait Alexandre Soljenitsyne.

Il est important de rappeler (ou de savoir) qu'une malédiction spirituelle est attachée à la pornographie et à tous ceux qui s'y adonnent, comme le montre l'exemple biblique de Cham, fils de Noé, qui posa les yeux sur ce qui devait absolument demeurer caché, c'est-à-dire la nudité (de son père) : et c'est sur son fils, Canaan, que la malédiction fut prononcée (il sera voué à être «l'esclave des esclaves de ses frères», Genèse 9:36).

La gravité des actes qui ont été commis contre des enfants, au cours des vingt dernières années seulement, nous annoncent que le péché des hommes est descendu plus profondément dans leurs âmes, liées et assoiffées de voir, dans la sphère des choses cachées, des actes et des scènes de plus en plus inimaginables, puis de chercher à les intégrer dans leur réalité¹¹ en ne pouvant lutter contre leur pression.

Comment ne pas remarquer le paradoxe douloureux d'une société qui s'offusque et qui condamne les viols, actes de barbarie, meurtres à caractères sexuels sur des enfants, et en même temps qui tolère — et encourage — que ces mêmes scènes soient commercialisées jusque dans les rayons des supermarchés, stations services, débits de tabac ou plus simplement sur les écrans de télévision ?

L'imagerie publicitaire qui nous entoure et qui tapisse les murs de nos villes est quant à elle majoritairement constituée de messages ultra suggestifs, souvent à caractère sexuel, représentés par des femmes, mais aussi par des hommes, (puisque le réservoir de «consommateurs» homosexuels est devenu très puissant en termes de marketing, mais aussi de politique) et que le corps de l'homme — cela n'existait pas il y a seulement dix ans — est en train d'acquérir son statut de marchandise et d'objet promotionnel de la convoitise.

Il est significatif de constater que le résultat de la chute d'Adam et Eve entraîna chez eux le besoin de cacher leur nudité («en cousant ensemble des feuilles de figuiers»), alors que l'esprit de la fin des temps ne cherche qu'à exposer cette nudité. Dieu Lui-même «les revêtit d'habits de peau», confirmant par là le bien-fondé de leur sentiment intérieur et leur réaction première, et le vêtement avait vocation de cacher; aujourd'hui, beaucoup de vêtements féminins servent à suggérer la nudité, à la montrer, en faisant apparaître ostensiblement les sous-vêtements ou en épousant au plus près possible les formes du corps. Cette «évolution» des mentalités, qui n'est qu'une manipulation dont le levier est la faiblesse de l'âme humaine et son éloignement de Dieu, donnera inévitablement de nouveaux repères à nos enfants, repères qui n'ont que des rapports éloignés avec le respect de la dignité humaine¹².

Plus qu'à n'importe quelle époque de l'histoire, la présence de la femme-mère, la personnalité spirituelle de la mère, la consécration et la force de caractère de la femme, revêt une importance majeure.

Le moment est donc venu pour la femme qui connaît Dieu de revenir à une place céleste, éternelle et glorieuse, — ou de combattre pour la conserver.

Les modes vestimentaires qui se proposent aux femmes comme aux hommes sont, pour une part importante, inspirées de l'impudicité et sont conçues majoritairement par des personnages dépravés, à la sexualité déviée — ce qui est un fait connu, et non un argument inspiré par un puritanisme excessif — et dont le but inconscient¹³ est de défier Dieu.

La femme «libérée» prête son image (son corps) pour véhiculer un message obscène et voluptueux, dont le caractère le plus grave n'est pas qu'il atteigne et perturbe les hommes mais qu'il façonnera les mentalités des enfants, les habituant à l'interdit biblique en le banalisant. Il s'agit d'une opération de propagande spirituelle qui échappe certainement à ses acteurs principaux mais dont les effets se feront sentir inévitablement¹⁴.

Portant leurs regards charnels vers ce qui semble être une évolution de leurs libertés, s'affranchissant des garde-fous de la morale et des tabous ancestraux, la femme et l'homme pensent regarder «en avant», alors que du point de vue biblique, le véritable regard «en avant» porte vers la sainteté et la vertu, c'est-à-dire la résistance à la licence (liberté sans frein) et le maintien des positions spirituelles : «*Mais maintenant, ayant été affranchis du péché et asservis à Dieu, vous avez votre fruit dans la sainteté et pour fin la vie éternelle*» (Romains 6:22). La «borne ancienne» a été reculée (Proverbes 22:28), par le moyen d'un assouplissement des normes morales, puis leur abaissement. C'est le chemin opposé de la «crainte de l'Eternel» (non dans le sens de peur, mais de respect et de confiance) dont la Bible fait «le commencement de la sagesse» (Proverbes 9:10). Les séparations contenant la notion d'interdit (le péché) sont rendues plus floues, pour finir par être gommées, alors que c'est la caractéristique principale de ceux qui constituent l'Église de Christ (Église, du grec *ekklesia*, «hors de», par extension «séparer»). Le chemin sans frein, sans retenue spirituelle, sans loi, entraîne dans une vie loin des chemins spirituels et forme des personnalités que la Bible définit par l'expression «ouvriers d'iniquité» (Proverbes 10:29, traduit par Chouraqui «sans Thora»).

Il est donc parfaitement évident que la femme et ses valeurs ⁴ sont au centre d'une stratégie de déstabilisation de la société, car en atteignant cet endroit, l'ennemi trouve un accès à tous les compartiments de la sphère humaine (la femme, l'homme et leurs identités respectives, son autorité, le couple, les enfants, etc.).

La Bible raconte que lorsque le jugement divin est tombé sur les lieux de débauche de Sodome et Gomorrhe, qui répandaient leur violence et leurs mœurs répréhensibles alentour, Dieu fit sortir Lot et sa famille avant la destruction. Ils ont eu confusément le sentiment d'un retour en arrière (à l'exception de Lot qui est défini comme «juste» par 2 Pierre 2:7) et de s'éloigner des progrès sociaux et moraux de ces cités; cela est confirmé par le fait que les anges ont eu des difficultés à les en arracher. Et la femme de Lot ne put s'empêcher de regarder «en arrière», vers cette vie-là et en direction de cet esprit-là, — signe que l'âme humaine peut s'attacher véritablement à ces choses, y être «liée» — et perdit la vie (Genèse 19:26).

Dans cette histoire, «l'avant» ressemblait effectivement à un retour en arrière, humainement parlant. Cette famille-là avait oublié que ceux qui connaissent l'Éternel sont appelés à vivre sur cette terre et dans cette vie d'une manière différente, en se protégeant de l'influence des modes absurdes et en résistant aux pressions de «l'air du temps». Mais la proximité des habitants de ces villes et l'immersion quotidienne dans leur esprit finissent par avoir raison de tous ceux et toutes celles qui ne veillent pas. Car les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs (1 Corinthiens 15:33).

UNE ANALYSE SOMBRE

Nous savons par l'analyse de la prophétie biblique que, dans les derniers temps, les hommes (et les femmes) seront sans frein, «... égoïstes, avares, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans pitié, sans affection naturelle, implacables, calomniateurs, incontinents, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu¹²» (2 Timothée 3:2).

Et s'ils sont devenus «amis des voluptés», c'est parce que ce chemin leur a été ouvert alors même qu'ils étaient en phase d'acquisition des valeurs de la vie, encore enfants, nourris par des exemples immoraux. Cette dégradation annoncée de la société moderne de la fin ne se produit pas soudainement. Elle est le résultat d'une lente dégradation, à laquelle nous assistons déjà et dans laquelle nous sommes emportés et impliqués à des degrés divers ⁵.

Le monde des sociétés modernes a engendré des femmes (et des hommes) qui n'ont plus le temps de s'occuper de leurs enfants. Au mieux, ceux-ci sont confiés à des éducateurs, parents ou garde-d'enfants, et au pire livrés à eux-mêmes (et nous savons à quel point «le pire» est répandu aujourd'hui). Hyper-responsabilisés par la déresponsabilisation de leurs parents, ils se construisent seuls, coincés entre les débordements égoïstes, les divorces et les valeurs sociales amoralisées prônées par l'industrie télévisuelle.

C'est pourquoi nous pouvons dire que la femme croyante, mère authentique, est investie à la fin des temps d'un rôle plus important qu'il ne l'a jamais été au cours des siècles de l'histoire, car nos enfants verront l'avènement de l'esprit de l'antéchrist d'une manière plus forte et plus évidente, au fur et à mesure que nous nous approcherons de la fin. Il leur faut donc être armés pour cette heure ¹.

Partout où le droit à l'amour parental aura été volé à ces enfants, partout où ils auront été laissés de côté pour une course à l'argent, ou «abandonnés» au profit des désirs d'accomplissement personnel de leurs parents, germeront une amertume latente, un sentiment d'injustice inconscient, une révolte qui formera les cœurs à être «sans affection naturelle», à ne pas respecter l'autorité de leurs parents, à cultiver un égoïsme-refuge et une dureté qui sera l'expression extérieure d'une indifférence intérieure.

Le monde de l'éducation reconnaît parfaitement ce problème, et les adultes les plus impliqués dans ce phénomène/piège espèrent confusément que leurs enfants «passeront à travers» les conséquences les plus graves et que des temps meilleurs leur permettront d'être de meilleurs parents (y compris hélas parmi les chrétiens). Mais le temps perdu ne pourra jamais être rattrapé, et ces enfants grandiront avec leurs blessures, leurs rejets, leurs incompréhensions et leurs vides affectifs. Cela produira une génération dont l'incohérence ne peut être que plus grande, et le respect de leurs parents plus contesté : on les aura délaissés au moment de leur vulnérabilité, quand ils avaient besoin d'amour-essentiel et de la simple présence rassurante de leurs parents, et ils auront eu à gérer des absences, des solitudes, des accumulations de petites ou grandes détresses, sans réponses: tels ils seront avec leurs aînés lorsque, parvenus à l'âge adulte, ils délaieront et se désintéresseront de leurs parents atteints par les dépendances liées aux âges avancés ¹¹.

On peut imaginer (pour ne pas dire prévoir) que ces générations ne se seront pas construites comme les précédentes et qu'elles seront moins structurées et moins fortes. Viendra le jour où apparaîtront clairement les conséquences des choix des

hommes et des femmes modernes, de l'orgueil de la vie, en somme (1 Jean 2:16). Ces enfants seront un jour des adultes mais il leur manquera toujours quelque chose. Peut-être est-ce à cela que fait allusion le prophète Esaïe (Esaïe 3:12) en parlant du malheur que constitue pour un pays le fait d'être gouverné, dirigé par des enfants (Ecclésiaste 10:16), c'est-à-dire des hommes et des femmes qui ne sont pas adultes dans leurs volontés (la pensée, le raisonnement) et dans leurs sentiments (le cœur) et donc dans leurs actions (la main) ^v.

Ne pouvons-nous pas imaginer, en poussant notre logique un peu plus loin, que l'antéchrist parviendra à apposer la marque de la bête «sur la main droite et sur le front» (Apocalypse 13:16,17) des ces hommes et de ces femmes-là, justement parce qu'ils auront été «marqués» en amont ?

Considérons enfin le chant d'Harry Chapin «Cat's in the Cradle» (le chat est dans le berceau), rapporté par Ravi Zacharias dans son ouvrage *L'homme peut-il vivre sans Dieu ?* :

«Mon enfant est venu au monde l'autre jour; il est venu au monde de façon habituelle, mais j'avais tant d'avions à prendre, tant de factures à régler...!

Il a appris à marcher alors que j'étais en voyage. Et il a su parler avant que je ne me sois rendu compte; en grandissant, il m'a dit : «Je serai comme toi, papa! Tu sais, je serai comme toi.»

«Quand rentreras-tu, papa ?»

«Difficile à dire, mais nous serons bientôt réunis; tu sais, nous passerons des moments heureux, alors.»

Mon fils a fêté ses dix ans, l'autre jour. Il m'a dit : «Merci pour le ballon, papa. Viens jouer avec moi. Pourrais-tu m'apprendre à shooter correctement ?»

Je lui ai répondu : «Non, pas aujourd'hui; j'ai trop à faire.»

«Je comprends», a-t-il dit tout simplement. Et il s'est éloigné, mais son sourire ne s'est pas effacé. Il semblait dire : «Je serai comme lui, oui, je serai comme lui ...»

Il a quitté l'université, l'autre jour; comme un homme. J'ai juste pu lui dire : «Mon fils, je suis fier de toi; veux-tu t'asseoir un instant ?»

Il a secoué la tête et m'a dit en souriant : «Ce que je souhaite, papa, c'est que tu me passes les clés de ta voiture. Je te verrai plus tard. Puis-je les avoir s'il-te-plaît ?»

Je suis retraité depuis longtemps, et mon fils est parti au loin. Je lui ai téléphoné l'autre jour; je lui ai dit : «J'aimerais bien te revoir, tu sais !»

Il m'a répondu : «Moi aussi j'aimerais, papa, si seulement j'avais le temps ! Vois-tu, mon travail est si prenant, et les petits ont la rougeole; mais ça m'a fait plaisir de te parler, papa. Oui, c'était vraiment chic de t'avoir au bout du fil.»

Lorsque j'ai raccroché le téléphone, il m'a semblé que mon fils avait grandi comme moi.

Il était tout à fait comme moi.

«Quand rentreras-tu, fiston ?»

«Difficile à dire, mais nous serons bientôt réunis, papa. Tu sais, nous passerons des moments heureux, alors.»

Ce chant mélodramatique s'est concrétisé dans la vie de Chapin, comme une prophétie. J'ai appris que sa femme, qui avait écrit les paroles de ce chant, lui avait demandé un jour quand il cesserait de courir par monts et par vaux pour enfin consacrer du temps à leurs enfants. Il avait répondu : «A la fin de cet été très chargé, je prendrai du temps pour être avec eux.» Hélas, ce même été, Harry Chapin se tua dans un accident de voiture (en 1981, à l'âge de 38 ans).

Nous ne pouvons lire la fin tragique de Chapin sans nous dire qu'il savait ce qui était essentiel, il y avait cru, il l'avait même «prêché» mais ne l'avait jamais vécu.

Si nous courons après les lauriers humains et sacrifions les relations inestimables pour lesquelles Dieu nous a créés, la vie perd son sens. Cette tragédie inspire évidemment notre pitié et notre sympathie, mais dans notre for intérieur, un sentiment lancinant nous dit que l'amour a été gaspillé lorsque l'esprit a perdu la bataille contre la chair.

Une étude menée par le NICHD (National Institute of Child Health and Development = Institut National de la santé et du développement de l'enfant) vient de publier les résultats d'une étude menée depuis 12 ans sur 1000 très jeunes enfants.

D'après cette étude, les troubles de comportement chez les enfants augmentent avec le temps passé en garderie.

L'étude portait sur le lien entre le nombre d'heures où l'enfant est mis en garderie et son comportement. Le résultat est clair : plus l'enfant est gardé loin de sa maman, plus il souffre de problèmes de comportement comme désobéissance, envie de détruire, bagarres, mensonges, pleurs, vantardise et intimidation. Ces problèmes étaient moindres quand la garderie était de bonne qualité.

Néanmoins, il apparaît que, si l'on dépasse les 20 ou 30 heures de garde par semaine, les problèmes se présentent systématiquement, et cela proportionnellement au degré d'absence des parents. ^u

L'abaissement de l'âge de la délinquance et les multiplications de meurtres perpétrés par des adolescents sont des indicateurs alarmants des dégâts accomplis dans l'esprit des jeunes générations, imputables principalement au rejet des préceptes de la morale et de la sagesse divine.

Le fait que les enfants soient exposés (à une action néfaste de la société) est une constante biblique de la stratégie de l'ennemi, comme cela se constate dans l'histoire des Hébreux en Égypte. Le commentaire que fait Étienne dans le livre des Actes de ces événements emploie d'ailleurs les mêmes termes : *«Ce roi, usant d'artifice contre notre race, maltraita nos pères, au point de leur faire exposer leurs enfants, pour qu'ils ne vivent pas»* (Actes 7:19). Une volonté de destruction (personnifiée ici par Pharaon) pèse sur toute une génération dans le but d'affaiblir ultérieurement, dans un second temps, la semence d'Abraham. Il s'agit d'une planification à long terme. C'est pourquoi nous devons regarder les contextes sociaux qui engendreraient des contraintes de nature à diviser, affaiblir, réduire, appauvrir l'œuvre de Dieu (la vision biblique du couple et de la famille) comme des émanations de la volonté invisible de l'ennemi, du «prince de la puissance de l'air», celui qui domine sur ce monde (Ephésiens 2:2). ^x

Dans cette perspective, notre négligence pourrait représenter une complicité passive, comme semble le laisser entendre le livre des Proverbes (18:9) : *«Celui qui est lâche dans son ouvrage (ses responsabilités) est frère du destructeur.»*

À l'évidence, la cellule parentale a été directement visée, et à mesure que l'on s'approche de la fin, de l'avènement de l'antéchrist (2 Thessaloniens 2:3) — et du retour du Seigneur — l'homme et la femme rencontrent des difficultés de plus en plus grandes à faire face à leurs responsabilités bibliques.

En échangeant sa place de mère pour une place de femme «libre», celle-ci a pris le risque de démissionner, de fait, de son rôle assigné dans l'ordre divin, et a délaissé son bonheur préparé d'avance, afin d'aller s'accomplir dans un autre projet : *«Vous avez chassé les femmes de mon peuple des maisons de leurs délices; de dessus leurs enfants, vous avez ôté ma magnificence, pour toujours»* (Michée 2:9). Il y a un esprit en effet qui éloigne les mères de «dessus leurs enfants», et il est bon pour nous de l'identifier, de le démasquer et de le combattre, c'est-à-dire de regarder ses propositions morales et culturelles comme une rétrogradation du dessein céleste, et non un progrès social.

C'est pourquoi sans doute l'apôtre Paul insistait, en parlant du salut de la femme : *«Mais elle sera sauvée en devenant mère (en enfantant), si elles persévèrent dans la foi et l'amour et la sainteté, avec modestie»* (1 Timothée 2:15) — On comprend d'ailleurs que certaines parties de ses épîtres pourraient être peu appréciées par la femme du XXI^{ème} siècle. Un tel prédicateur serait sûrement «lapidé» dans les journaux féminins actuels, et traîné en justice par les associations féministes pour incitations machistes et passistes.

RETOUR

Est-il possible maintenant à la Femme de faire machine arrière et de se replacer dans la perspective biblique ? Cela semblerait difficilement envisageable, parce que sa situation d'aujourd'hui est justement considérée dans son ensemble comme un «progrès», une avancée socio-culturelle importante.

L'invitation de Dieu à la femme est spirituelle, un appel à revenir à Lui, pour la libérer de tous ses jugs, l'affranchir et l'édifier. Dieu ne s'inquiète pas de déterminer, en premier lieu, si la condition de la femme est à améliorer, mais plutôt d'établir avec elle une communion privilégiée. L'amour qui en découlera contiendra toutes les réponses à toutes les problématiques.

Cette idée de retour — qui pourrait être interprété comme un retour «en arrière», en opposition aux «avancées et progrès» conquis dans le siècle — est le thème prédominant de toute véritable conversion, c'est-à-dire de ce mouvement de réhabilitation devant Dieu notre créateur. Revenir à Dieu est une démarche qui contient de la repentance (une prise de conscience profonde), qui représente la véritable base de toute conversion (du grec «metanoïa» qui signifie «changement de direction» et donc, par extension, un changement de comportement grâce à un changement de mentalité). On cesse alors de déployer son énergie à «progresser» dans l'axe naturel, ancien, dont Dieu était exclu, pour corriger, modifier le sens de sa marche en fonction de la sagesse divine, de ce que nous montrent les Écritures. D'une certaine manière, le «metanoïa» est toujours l'aveu d'échec de la sagesse de l'homme, c'est un acte emprunt d'humilité, ce qui lui donne toute sa valeur. Or cette humilité sera absente du cœur qui résistera à la sagesse divine et qui préférera ses propres voies (cf.: Proverbes 14:14).

La parabole du fils prodigue (Luc 15) est une illustration frappante de cette réalité : après avoir été entraîné loin de la maison de son père et de la place qu'il y occupait, après avoir souffert de cette inversion des valeurs, et de confusion des vraies priorités, il fut finalement amené à «rentrer en lui-même» et faire son constat d'échec. Puis il aspira à revenir à son point de départ.

Croyant s'enrichir de nouvelles expériences, il s'était appauvri, et pensant s'élever au-dessus de sa condition bénie (mais méprisée), il s'était abaissé jusqu'au niveau des pourceaux. Aux yeux du monde, les pourceaux sont encore quelque chose, mais aux yeux de Dieu, ils ne sont rien. «*Ne donnez pas vos perles aux pourceaux*» (Matthieu 7:6) n'est pas une analogie hasardeuse : la parabole du fils prodigue est soigneusement réfléchie, et le pourceau représente l'homme vil, animal (1 Corinthiens 2:14), l'homme de rien, au cœur de bête» (Daniel 4:16), les hommes de Bélial (2 Chroniques 13:7) qui évoluent sur les chemins de vanité et au sein de l'esprit vide et mort de ce monde.

Chaque réveil de l'histoire de l'humanité a représenté un «retour» à l'Éternel et aux valeurs des Écritures. «Revenez à moi», dit le Seigneur à un peuple dont la tendance adamique consiste toujours à s'éloigner de Lui; «*Car mon peuple a fait deux maux : ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées qui ne retiennent pas l'eau*» (Jérémie 2:13). Cette constante tire son origine du jardin d'Éden, lieu de la présence divine, et dont l'homme (l'humanité) a été chassé. Depuis ce jour et à partir de cette heure, l'homme et la femme ont été entraînés, malgré eux, par une dynamique d'éloignement spirituel des valeurs divines, dans un mouvement inéluctable qui ne trouve son terme et sa délivrance que dans un «retour en arrière», en acceptant Christ comme leur Sauveur et leur Seigneur, et en demeurant en Lui (Jean 15:4).

LE TYPE SPIRITUEL ULTIME DE LA FEMME

2 Corinthiens 11:2 :

«*Car je suis jaloux à votre égard d'une jalousie de Dieu; car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge chaste*».

Pourquoi Dieu emploie-t-Il la métaphore du mariage pour illustrer l'union spirituelle entre Ses fidèles et Lui-même ? «*Viens, et je te montrerai l'Épouse ... la femme de l'Agneau (Apocalypse 21:9)... «*Et tu ne m'appelleras plus «mon maître» (mon baal, mon seigneur), mais tu m'appelleras «mon mari» (Osée 2:16).**

Pourquoi ceux qui s'éloignent de Lui sont-ils également appelés «adultères» (Jacques 4:4 et Apocalypse 2:22)?

L'usage de cette allégorie (voir aussi Matthieu 22:8 : la parabole des noces, et Matthieu 25 : les dix vierges) a pour but de nous faire comprendre à quelle hauteur Dieu place sa relation avec Son peuple, et ce qu'Il attend de nous.

«*Réjouissons-nous et tressaillons de joie, et donnons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues; et sa femme s'est préparée*» (Apocalypse 19:7).

L'alliance contractée dans le sang de Jésus-Christ est sainte, pure, et indestructible. C'est un véritable mariage, de Son point de vue et dans le sens le plus radical qu'on puisse donner à ce terme, et nous nous trouvons, de fait, dans le même état qu'une fiancée de l'Ancien Testament, c'est-à-dire choisis, promis et destinés à Lui appartenir et à entrer dans Sa vie. C'est cela qui nous amène à accepter de perdre notre liberté par amour et reconnaissance et de laisser notre identité personnelle pour revêtir la Sienne. C'est une forme de sacrifice volontaire qui va très loin (comme le mariage en est le type naturel) puisque nous acceptons de déplacer notre centre de gravité — le «je» vers le «nous». La fiancée du temps de Jésus était réservée d'abord pour le temps de ses fiançailles qui contribuaient à la préparer à se sceller pour un seul époux, jusqu'à la fin de son séjour terrestre: «*Tu es un jardin clos, ma sœur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée*» (Cantique des cantiques 4:12).

Mais que faire d'une fiancée qui voudrait garder son nom et son emploi du temps? Notre destinée est d'appartenir à un Autre que nous-mêmes (ne nous a-t-Il pas «rachetés» ? – cf. : Galates 3:13 et 1 Pierre 1:18), et combien il tarde à Dieu que nous le comprenions et que nous prenions enfin cette place pour laquelle Il a payé un prix si élevé. C'est à nous de le saisir et de l'accepter et d'interpréter ainsi la déclaration divine du prologue de Jean : «*Il leur a donné le droit de devenir, de prendre la place de fils et de filles de Dieu.*»

C'est à notre volonté renouvelée que la Parole de Dieu s'adresse : «*Ne réveillez pas l'amour, avant qu'elle le veuille*» (Cantique des cantiques 2:7), et c'est à nous que le choix incombe d'accepter les conséquences du choix de «prendre la place de fils et filles de Dieu». Et ce choix entrera forcément en contradiction avec la philosophie et les principes du monde.

Encore un peu de temps, et l'institution du mariage n'aura plus de sens dans le monde des hommes. L'esprit de l'union de deux êtres «pour le meilleur et pour le pire» a déjà disparu. Les facilités du divorce et les aménagements des unions libres, ainsi que les mariages homosexuels ont semé la confusion dans la signification spirituelle du mariage. Ce qui était sur le cœur de Dieu a été rejeté corps et biens.

Le philosophe chrétien Ravi Zacharias explique que «l'enfer, c'est l'incapacité d'aimer. » Dans ce sens, l'enfer s'est infiltré dans notre culture, car malgré tous les beaux discours sur l'amour, nous assistons à beaucoup de trahisons, et l'éclatement de la famille est une réalité dominante dans notre société. A moins que ce courant ne s'inverse, notre civilisation court à sa ruine, car l'absence de sens à la vie déchaînera la violence même sur ceux qui prétendent aimer. L'amour de Dieu est indispensable pour conférer un sens à la vie; cet amour est révélé en Christ et peut être exprimé personnellement.

Selon Christopher Morley, «si nous prenions soudain conscience que nous ne disposons plus que de cinq minutes pour dire tout ce que nous avons sur le cœur, toutes les lignes téléphoniques seraient occupées par des gens soucieux de se dire les uns aux autres qu'ils s'aiment».

Personne ne niera le rôle joué par l'amour dans ce qui donne un sens à notre vie. C'est d'ailleurs ce qui explique en grande partie la dévastation qu'entraîne la disparition de l'amour.

A propos de l'amour et du mariage, C.K. Chesterton a fait observer de façon poignante :

«Les hommes ont inventé une nouvelle expression qui est une contradiction en soi : «amour libre». Comme si un amoureux pouvait être libre, comme s'il le sera jamais ! Le propre de l'amour est de lier, et l'institution du mariage honorait les gens en les prenant au mot.» Le propre de l'amour est de lier, constitue pour moi l'affirmation qui résume le plus clairement ce qu'est l'amour, et qui semble pourtant totalement étrangère à notre société du «jetable.» Soyons réalistes : ce que nous appelons «amour» aujourd'hui est en fait la jouissance égoïste, le plaisir personnel.

Ce qui fait clairement défaut, c'est l'intégrité et la vertu qui sont implicites dans l'amour. Nous disons que c'est l'amour qui fait tourner le monde, alors qu'en réalité, c'est la recherche d'un amour fidèle et tendre qui pousse l'être humain à parcourir le monde.»

C'est l'amour (la nature de Dieu) qui est la racine, le tronc, les branches, les feuilles et les fruits du mariage, l'amour que nous portons à l'autre et aux enfants que Dieu nous a donnés, puis à notre prochain. Jésus dit qu' «il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis» (amis : ceux qu'on aime), Jean 15:13). C'est pourquoi les maris sont exhortés à hisser leur amour jusqu'à une hauteur spirituelle, céleste et entière, car le mariage qui ne serait constitué que d'un amour romantique et charnel montrerait vite ses limites, tandis que celui qui ne contiendrait pas de ferme volonté d'engagement serait un simulacre.

«Maris, aimez vos propres femmes, comme aussi le Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle» (Éphésiens 5:25).

«Mais comme l'assemblée est soumise au Christ, ainsi que les femmes le soient aussi à leurs maris en toutes choses» (Éphésiens 5:24).

L'esprit adultère, c'est-à-dire l'antinomie de la fidélité à l'amour de Christ, empêchera nos pieds de rester dans la maison de l'Époux (Proverbes 7:11) et nous poussera sur les collines et dans les vallées, vers nos lieux de distraction, vers un accomplissement humain de notre vie. Dieu étant la personnification de l'amour, les lignes qui précèdent sous-entendent qu'aucun amour véritable ne s'exprimerait sans qu'Il en soit l'origine. Et c'est seulement parce que nous sommes unis à Lui, hommes et femmes personnellement, que nous sommes rendus capables d'aimer.

Au delà de nos expériences et de nos déceptions, c'est Dieu qui est l'origine et le but de l'amour.

CONCLUSION

Nous avons constaté dans les Textes de quelle manière l'homme et la femme ont été créés et quelles étaient leurs places respectives : «... Ni la femme n'est sans l'homme, ni l'homme sans la femme, dans le Seigneur» (1 Corinthiens 11:11). Nous avons vu les mécanismes de la chute et comment celle-ci avait modifié les perspectives de leurs vies. Nous comprenons également comment la Rédemption autorise chacun à espérer un rétablissement de la communion avec Dieu du même type que celle qui existait avant la chute, en Jésus-Christ, et au prix d'un attachement personnel à la Révélation qui est en Lui.

Il n'y a qu'un seul chemin pour entrer dans le royaume de Dieu, et ce chemin c'est Christ (Jean 14:6), et ceux qui le suivent sont invités à porter leur croix (Luc 14:27) et porter sur leur vie le signe du renoncement à leur propre vie, dans le but de revêtir Christ (Romains 13:14), une nouvelle création, à l'intérieur duquel les choses anciennes peuvent appartenir

définitivement au passé d'une ancienne création, d'une existence aux principes révolus, pour marcher en nouveauté de vie (Romains 13:14, Galates 3:27, Ephésiens 4:24, Colossiens 3:10).

Ce chemin n'a pas changé, et il ne changera jamais. C'est toujours le même. La porte est toujours étroite (Luc 13:24). Les riches (en biens matériels, mais aussi d'eux-mêmes) y entrent toujours difficilement (Marc 10:23). Les convoitises de la vie remplie d'activités et débordante de responsabilités sociales ont pour effet indirect d'étouffer la semence de la Parole de Dieu afin de la rendre sans fruit, dans le cœur de ceux qui ne parviennent pas à entretenir une communion spirituelle vivante avec leur Dieu et à marcher sur un chemin de disciples (Matthieu 13:3).

Et il est toujours fondamentalement vrai de penser qu'un bon soldat de Jésus-Christ n'a pas à s'embarrasser des affaires de la vie (2 Timothée 3:4), s'il veut plaire à son maître, et que l'amitié avec le monde est inimitié avec Dieu; car celui (ou celle) qui se constitue ami du monde se constituera objectivement ennemi de Dieu (Jacques 4:4).

Toutes ces choses nous disent que pour la femme comme pour l'homme, le combat pour découvrir la véritable place qui nous est dévolue, tant sur le plan naturel que sur le plan spirituel, est une vaste quête au sein de laquelle Christ est complètement impliqué par la conduite du Saint-Esprit en nous, cherchant à nous communiquer la sagesse d'en-haut. L'esprit du monde, la mentalité de ce siècle ne sont pas là pour nous aider mais pour nous égayer et nous détourner de notre véritable but, c'est-à-dire Christ en nous (Colossiens 1:27) et Son gouvernement sur toutes les sphères de nos vies. Nous avançons, pas à pas, et sa Parole éclaire notre sentier, selon Sa promesse, et Son Esprit conduit ceux et celles qui s'en remettent à Lui.

Et ceux qui sont conduits par l'Esprit, ceux-là seront fils et filles de Dieu (Romains 8:14). Ils sont conduits sur le chemin de la libération où les insensés ne peuvent s'égayer, car seuls ceux qui sont impliqués dans une œuvre de sanctification (de séparation) peuvent y marcher : *«Et il y aura là une grande route et un chemin, et il sera appelé le chemin de la sainteté : l'impur n'y passera pas, mais il sera pour ceux-là. Ceux qui vont ce chemin, même les insensés, ne s'égayeront pas»* (Ésaïe 35:8).

Notes :

1. La version Segond propose en variante du verbe «s'attacher» : «s'accrocher, ou tenir ferme»; Chouraqui a traduit quant à lui par le verbe «coller.»
2. La communauté scientifique (archéologues, paléontologues,...) a maintenant recensé et daté assez exactement ces familles : Néandertaliens, Erectus, Sapiens, Sapiens-sapiens, etc.. Ces hominidés étaient capables, nous le savons, de constructions, ainsi que de certaines formes d'expressions artistiques, et de soupçonner après eux et au-dessus d'eux (parmi leurs derniers représentants notamment) des forces «sur-naturelles» qu'ils craignaient et révéraient, comme l'attestent les traces retrouvées de rituels accompagnant certaines inhumations. Durant les temps qui ont précédé la création d'Adam (que nul n'est capable d'appréhender), ces hominidés ont pu acquérir un statut de dominants de la création, jusqu'à la venue, en Éden, d'une nouvelle création en laquelle l'Éternel soufflera Son souffle de vie, c'est-à-dire Adam (Genèse 2:7). Cela pourrait être confirmé par la présentation biblique du serpent comme «le plus rusé de tous les animaux des champs», une espèce supérieure (qu'il faut se garder d'imaginer sous une forme reptilienne puisque c'est le jugement de Dieu, après la chute, qui modifia son aspect et ses déplacements) dont le potentiel de communication lui permettait de se hisser au niveau de l'homme-fils de Dieu et de le côtoyer jusqu'en Éden et dont la création eut lieu au cours des «jours» précédents (probablement Genèse 1:25)^h.
3. La métaphore du sommeil pour parler de la mort est employée par l'apôtre Paul : *«Or nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance à l'égard de ceux qui dorment, afin que vous ne soyez pas affligés comme les autres qui n'ont pas d'espérance»* (1 Thessaloniens 4:13 et 5:10).
4. On objectera sans doute le «il n'y a plus ni homme, ni femme» de l'apôtre Paul, couramment employé par les personnes qui cherchent à établir les mêmes prérogatives spirituelles entre l'homme et la femme, et surtout à le justifier bibliquement : *«Il n'y a ni Juif, ni Grec; il n'y a ni esclave, ni homme libre; il n'y a ni mâle, ni femelle: car vous tous, vous êtes un dans le Christ Jésus»* (Galates 3:28). Mais cette phrase doit-elle être entendue dans ce sens ? Si tel est le cas, alors cette pensée sera confirmée par des enseignements plus explicites (et certainement pas contredite par des enseignements contraires). Or, le même apôtre qui prononça cette phrase «libératrice» a maintenu par ailleurs la femme dans un cadre religieux^h contraignant (voir le sujet du voile ou du silence), à tel point que certains croient même voir en lui un apôtre misogyne. Dans le contexte en question, Paul fait allusion au fait par exemple que la Loi mosaïque établissait des différences très strictes entre les protagonistes de la vie religieuse et sociale du peuple de Dieu (voir le livre du Lévitique), et que ces discriminations-là n'existent plus en Christ (exemple le parvis des femmes, séparées des hommes dans l'adoration).

5. Le féminisme est une doctrine qui préconise l'extension du rôle de la femme dans la société (définition du Petit Robert). Cette doctrine rejette fondamentalement la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme et prolonge donc le mouvement d'influence initié en Éden par le serpent/diable. Si l'humanisme est une doctrine qui conduit au culte de l'homme, le féminisme, malgré de réelles et positives avancées, conduira au culte de la femme.
6. L'Antiquité grecque considérait que la femme n'avait pas d'âme.
7. C'est là le fond du débat de la question des champs d'action spirituels féminins. Beaucoup de choses peuvent être dites, mais tout revient en définitive à un constat simple, à l'évidence d'un fait : alors qu'il est impossible de démontrer bibliquement un accès égal aux ministères, sans des exercices d'interprétations révisionnistes, nous ne pouvons que constater l'existence de plusieurs textes explicites plaçant clairement pour des prérogatives masculines.
8. Le véritable mot est «esuchia» qui signifie : calme, tranquillité, repos, état de paix, douceur, par opposition à «pemos» qui signifie : guerre, tumulte de combat (Bailly). Le choix de l'emploi du mot «silence» a été lourd de conséquences pour la femme et a conduit à bien des injustices.
9. Au même titre que l'homme (pasteur, prophète, docteur, responsable) qui s'affranchit de son devoir de soumission aux autres (Ephésiens 5:21) sera exposé au danger de s'ériger en leader inspiré, incontestable, penseur et guide, à vie... ne supportant plus les contradictoires.
10. Cette considération biblique est bien sûr inacceptable par la femme moderne, puisque justement jugée réductrice et dévalorisante. Mais on peut penser qu'il en est de même dans une grande partie du christianisme. Quelques tests simples dans nos entourages proches suffiront à donner à cette pensée un caractère de réalité incontestable !
11. Il faut se souvenir que le ressort essentiel de la prostitution des enfants est l'appétit sexuel désordonné des adultes (dans lequel la pornographie et la licence jouent un rôle prépondérant). Les chiffres de cette prostitution sont en croissance alarmante : Brésil (500 000 enfants), Philippines et Thaïlande (200 000 enfants) et les statistiques concernant les enfants abusés sont révélatrices : pour la Suisse par exemple, 45 000 enfants sont abusés chaque année (chiffre qui ne peut recenser le nombre important des agressions qui sont passées sous silence par leurs victimes et que les spécialistes estiment de 5 à 10 fois plus nombreuses). Dans ce pays, on estime que 40% des femmes et 20% des hommes ont subi au moins un abus avant l'âge de 15 ans, ce qui pourrait expliquer pourquoi la Suisse fait partie, avec la France, des dix pays qui détiennent le triste record des suicides d'adolescents au monde.
12. Il est important de noter que cette «photographie» de la société, qui restitue le contexte de «la fin des temps», est une société qui verra donc le retour de Jésus. C'est le constat prophétique d'un échec moral et religieux et de la présence dans ces domaines décrits d'une obscurité dominante (et non de la lumière de l'Église triomphante, comme le prétend une certaine théologie idéalisant la fin du parcours historique de l'Église, qu'on imagine plein de réussite et de gloire⁵).

Notes d'ERM:

- a. La compréhension de l'auteur va dans le même sens que l'interprétation proposée par Émile Dallière, dans son livre "*Os de mes os et chair de ma chair - Le couple humain, signe d'unité*", éditions VIDA (cf. : <http://sentinellenehémie.free.fr>).
- b. Interprétation un peu trop hardie sans doute influencée par l'évolutionnisme ambiant, ou du moins la culture scientifique officielle. L'existence d'hominidés ayant vécu et étant morts AVANT l'apparition de l'homme pose le problème fondamental de l'introduction dans le monde de la mort que la Bible décrit comme conséquence même de la Chute. A moins de comprendre que la désobéissance d'Adam n'a eu de répercussion que sur l'humanité et non sur le règne animal, beaucoup d'affirmations bibliques sur l'universalité des conséquences de la Chute englobant la totalité de la création (aussi bien le règne animal que le règne végétal et l'environnement naturel) seraient alors sérieusement affaiblies. Si tel était le cas, la nature du rétablissement pendant le millénium où de nouveau l'homme cohabitera avec le lion sans aucun dommage n'aurait un sens que très limité par rapport à la Rédemption qui sera complète au retour de Christ et qui marquera l'instauration du royaume de Dieu, là où la désobéissance d'Adam a amené la mort, le jugement et la corruption.
- c. Il faut cependant noter que l'homme ou la femme pris séparément est complet comme entité. Le mariage n'est pas le but assigné à tous les individus par Dieu, même s'il exprime le mieux sur le plan collectif le mariage mystique qui unit Christ à l'Église, et sur le plan individuel chaque enfant de Dieu à son Dieu. Ne pas oublier que Paul indique que la vocation de certains est de rester célibataires, ce qui rendra encore plus profond leur abandon au Seigneur. Ce principe de complétude doit être affirmé car sinon l'on risque d'introduire une notion erronée de dichotomie irréductible et insurmontable (hors mariage) entre l'homme et la femme. Cela reviendrait à dire que l'homme ou la femme n'est pas pleinement complet ni dans sa constitution naturelle/spirituelle ni dans sa finalité vocationnelle s'il/elle demeure seul(e), ce qui n'est pas. Sans doute faut-il rapprocher ce point de la signification profonde de la Trinité : Christ est pleinement Dieu, et le Père est pleinement Dieu; il en est de même pour le Saint-Esprit; mais Dieu est pourtant trine. Les trois personnes de la Trinité sont chacune Dieu pleinement en essence, et pourtant distinctes.
- d. La femme n'est pas la seule cible de Satan. L'homme est également directement visé. Lorsque l'homme se féminise, se désresponsabilise en perdant sa composante masculine et le rôle de direction et de repère (démission du rôle de père et de

gardien de l'autorité exercée dans l'amour et sous l'autorité de Christ), il devient un Achab dominé par un esprit de Jézabel (cf. : *EHAD*, Philippe-Haïm Angot, collection *EHAD*, distribué par Lève-toi ! – contact : angothaim@aol.com).

- e. La femme est cependant d'un sexe plus *faible* (1 Pierre 3 :7), et surtout d'une sensibilité spirituelle aiguës, qualité qui peut devenir un défaut très pernicieux lorsqu'elle est pervertie par un excès d'émotions. Nous croyons que cela signifie qu'elle est plus fragile et physiquement, et sur le plan émotionnel et psychologique; elle a besoin d'une protection. Ce n'est pas sans raison qu'Ève a été séduite la première et que l'Écriture met en garde contre l'esprit de Jézabel qui introduit de fausses doctrines à travers la femme. La sensibilité de la femme la situe sur un terrain très critique : autant sa capacité intuitive développée favorise une proximité avec l'Esprit de Dieu, autant cette capacité, si elle n'est pas bien canalisée et soumise aux protocoles bibliques, facilite des dérapages rapides vers le psychique, l'occulte, le démoniaque.
- f. Encore ici une trace d'une croyance évolutionniste? L'Évolution et la création s'excluent mutuellement; même l'évolutionnisme théiste ne peut être soutenue du point de vue biblique strict. La Genèse affirme sans concession que les animaux ont été créés chacun selon leur espèce. Hormis la micro-évolution qui est possible et observable du fait des mutations génétiques (la plupart dans le sens de la dégénérescence et non dans le sens d'une complexification de l'espèce), aucune donnée scientifique correctement interprétée ne vient étayer l'hypothèse de la macro-évolution. Mais ceci est l'objet d'une vaste étude qui ne peut être faite ici.
- g. Nous ne sommes pas certains qu'il faille différencier les deux êtres : Satan et le serpent de la Genèse. Satan a pu prendre la forme d'un serpent, pas seulement *inspirer* un animal. Rapprocher le serpent originel d'une forme d'être pré-adamique nous semble beaucoup trop osé. Les mythes païens font resurgir l'image du serpent associée à un être maléfique, représentant le mal. Dans la mythologie cambodgienne par exemple, il existe cette croyance populaire superstitieuse que le diable lui-même se serait présenté, à une époque ancienne, sous la forme d'un serpent qui se serait accouplé avec une femme et aurait ainsi, à travers elle, donné naissance à une postérité de serpents issus de la lignée humaine, mais habités par le mal. La réminiscence de l'image du serpent comme représentant et initiateur du mal dans d'autres cultures complètement étrangères à la culture biblique (l'hindouisme par exemple), n'est sans doute pas le fait du simple hasard.
- h. Le qualificatif « religieux », à connotation potentiellement péjorative, n'est pas approprié ici, car il n'est pas question d'un rite religieux mais d'un *principe spirituel*. Nous renvoyons à une étude exégétique de Roger Lefebvre assez complète sur les ministères féminins sur la Sentinelle de Néhémie (<http://sentinellenehemie.free.fr>). Voir aussi le texte de Watchman Nee également sur la Sentinelle de Néhémie : "Le voile et le gouvernement de Dieu".
- i. Pas *éternels* car Adam et Ève ont eu un commencement, mais certainement *immortels* dans leur corps, puisque l'âme, elle, est déjà immortelle.
- j. Alfred Kuen affirme que le texte grec dit : "enseigner EN prenant de l'autorité sur l'homme". Nous renvoyons également à une étude exégétique de Roger Lefebvre assez complète sur les ministères féminins sur la Sentinelle de Néhémie (<http://sentinellenehemie.free.fr>).
- k. L'exemple de Déborah et de certaines exceptions notoires aux lois de Dieu sont là pour attester de la possibilité confinée dans le temps (en temps de renouveau en particulier) que Dieu Se réserve le droit de modifier la règle générale, sans toutefois faire de l'exception la règle générale. Ceci est à rapprocher de la présence des débordements contrôlés dans les réveils, ainsi que de l'« effet tunnel » de la mécanique quantique, qui tous les deux illustrent parfaitement l'existence d'une « variance » au-dessus d'une moyenne que constituent les principes de Dieu, pour employer une image empruntée aux sciences. Cette variance est précisément la dynamique de l'Esprit qui se superpose à la fixité de la lettre, la rend vivante et d'une certaine manière la dépasse à l'intérieur des limites d'un certain cadre. Ceci est du même ordre que l'irruption du surnaturel (les miracles abrogeant les lois connues de la physique) dans l'ordre naturel général régi par les lois physiques que Dieu Lui-même a instaurées dans l'univers : en règle générale, Dieu n'agit pas contre ou en dehors des lois même de la nature (sinon l'univers n'aurait aucun ordre, aucune logique qui pourrait être appréhendée par l'homme, ce qui amènerait la confusion et le chaos total), même pour accomplir des actes exceptionnels de jugement (inondations, phénomènes géophysiques cataclysmiques, etc.). Mais un petit nombre d'exemples de miracles suspendant les lois de la physique peuvent se trouver dans les Écritures : par exemple, l'interruption de la course du soleil pendant 24 heures sous l'effet de la parole de Gédéon, la séparation des eaux de la Mer Rouge. Ainsi, Dieu utilise souvent les femmes en période de renouveau pour contrer l'apostasie ambiante et l'absence des hommes.
- l. La prophétie ne s'arrête pas à Golgotha, elle englobe aussi la victoire finale de Christ à la fin des temps sur Satan. « *La ruine du misérable royaume de Satan et l'avancement de l'universel et heureux règne de Christ sur la terre, était comprise et sous-entendue dans la déclaration à l'encontre du serpent selon laquelle la semence de la femme écraserait sa tête (...). Cette promesse générale fut plus clairement expliquée de façon progressive dans les siècles qui suivirent, jusqu'à ce que fût révélée sa pleine signification : un ROI DIVIN, qui n'est autre que le FILS DE DIEU [...] naîtrait d'une vierge à Bethléhem en Judée; et il serait d'abord [...] mis à mort; mais il ressusciterait pour une vie immortelle, monterait au ciel, et de là étendrait son royaume béni sur les nations (...).* » (préface du livre de Jonathan Edwards, « *A Humble Attempt to Promote Explicit Agreement and Visible Union of God's People* », par Joseph Sewell, Thomas Prince, John Webb, Thomas Foxcroft et Joshua Gee, 12 janvier 1748).

- m. Remarquer que Jézabel se met du fard (2 Rois 9:30) : l'esthétisme est lié à la séduction qui caractérise l'esprit de Jézabel.
- n. Remarquer que les Écritures prédisent la généralisation de la culture de la sensualité dans les derniers temps et de la convoitise qui existe dans le monde, que l'apôtre Pierre appelle à fuir. La première essence du péché étant la concupiscence inhérente à la nature humaine animale, l'esprit de l'Antéchrist (le sans-loi) voudra toujours débrider la chair à travers la sensualité et le caractère psychique de l'homme, au détriment de sa capacité spirituelle.
- o. Le but n'est pas forcément inconscient; la volonté d'indépendance d'esprit, le même esprit que chez Adam, est déjà en soi une rébellion consciente contre Dieu.
- p. L'influence sur la mentalité des enfants passe aussi pour une grande part par le comportement et le caractère du père et de la mère. La première attaque de l'ennemi est sur l'âme, par un matraquage continu sur le "talon d'Achille" de l'âme humaine : son inclination à la concupiscence, à l'amour du monde par la convoitise de la chair et des yeux et l'orgueil de la vie; l'attaque est donc habilement ciblée, puisqu'elle vise à faire déchoir l'enfant de Dieu de la sainteté, le faire tomber dans des luttes cruelles, et finalement l'amenant à aimer le plaisir plus que Dieu, et de la sorte à se condamner lui-même pour l'éternité. Satan vise directement la perdition des âmes. Par voie de conséquence immédiate, un père ou une mère liés par la sensualité ne seront pas de bons modèles bibliques, capables d'engendrer la vie, de donner les repères stables par leur exemple et leur enseignement. Ils introduiront, en somme, dans le foyer des sources polluées qui affecteront l'enfant, autant, si ce n'est plus, que la propagande extérieure.
- q. Ce n'est pas la femme seulement qui est visée, c'est la notion de sainteté, de loi, de morale.
- r. Il faut faire une distinction nécessaire entre *l'eschatologie* et *l'ecclésiologie*. Il n'est pas correct de toujours opposer apostasie et réveil. Les conditions des temps de la fin seront celles dans lesquelles beaucoup de réveils historiques ont eu lieu. L'exemple le plus parlant est celui de l'Eglise primitive qui avait à faire face au même environnement de débauche et d'adversité morale et religieuse que celui que nous avons aujourd'hui. A mesure que nous avançons vers le dénouement, il ne faut donc pas nous étonner de voir réapparaître les conditions qui ont été celles initiales, car une restitution ou restauration des choses doit mener obligatoirement à un conflit de la même nature. Ainsi la multiculturalité religieuse au sein d'un empire politique dominant le monde qu'était Rome au début de l'ère chrétienne, se retrouvera de la même façon dans le Nouvel Ordre Mondial des temps de la fin. Mais l'Eglise est appelée à être cette Église de martyrs et de vainqueurs qui, elle, ne faiblira pas devant les assauts de l'ennemi. Le Seigneur avait prévu dans Sa Parole les conditions des temps de la fin. Il est très significatif que le livre du prophète Malachie nous livre l'une des plus grandes promesses sur la stratégie de restauration du Seigneur pour contrer ce parachèvement de l'œuvre de destruction des familles : la restauration et la réconciliation des pères et des enfants (Malachie 4:6).
- S. On ne peut pas dire que l'immoralité totale vers laquelle nous nous acheminons soit différente de l'époque primitive. L'épicurisme et l'hédonisme grecs et la dépravation des mœurs chez les Romains étaient déjà à l'époque de l'Eglise primitive un défi de taille. Nous retrouvons seulement un paganisme restauré, infiltrant même ce qui porte le nom d'Église, mais quoi d'étonnant? "*Le vrai christianisme est né dans la gueule des lions*" ou alors il cesse d'être le véritable christianisme, disait Leonard Ravenhill. Nous avons eu tort de noircir à l'excès le tableau de la situation morale du monde, du fait d'un renversement rapide et observable des valeurs morales suite à une déchristianisation croissante après une période "morale" correspondant à une présence forte du traditionalisme catholique.
- t. La difficulté de marcher dans les voies du Seigneur est grande même chez des familles chrétiennes respectant le modèle biblique. Une atmosphère culturelle et spirituelle néfaste fragilise autant les adultes que les enfants. La présence conjointe du père et de la mère est essentielle, mais même la présence physique ne suffit souvent pas. Il faut encore la présence spirituelle et une disponibilité constante ainsi que l'accompagnement du Saint-Esprit. Le rôle des parents devient de plus critique et difficile, au point que beaucoup jettent l'éponge. Les raisons en sont les suivantes :
- La destruction du relationnel et des liens de famille au sens large : la famille s'isole et s'étiole, sans liens avec les générations anciennes ou les membres de la famille large. Il n'y a donc pas de possibilité de compensation de l'absence de la mère au foyer par les grands-parents, par exemple.
 - L'individualisme rampant au lieu de l'esprit communautaire. Le cloisonnement des individualités handicape même la vie des chrétiens, et pire la vie des églises.
 - Un rythme de vie industriel sur le schéma "métro, boulot, dodo" où l'automatisation et la technologie ont imprimé leur cadence diabolique et enferment les individus dans un climat de stress permanent.
- u. Voir le texte « Présence Indispensable » d'André Adoul (cf. : <http://sentinellenehemie.free.fr>)..
- v. La génération des enfants peut être une génération d'adultes mais nourris par l'immaturité, l'esprit de rébellion et de décadence (voir Roboam dans 1 Rois 12:1-14). C'est la génération qui est fondée sur l'égoïsme, le refus de l'ordre, de la sagesse, et sur la bêtise humaine.
- w. La présence physique à elle seule, hélas, ne suffit souvent pas. Il faut encore une bonne maturité psychologique et affective de la mère, une union de cœur dans le couple, une harmonie dans le foyer. Une femme doit être épanouie en elle-même et solide en Dieu pour communiquer la vie, sinon elle ne va communiquer que troubles de comportement.

- x. Cette stratégie de destruction s'apparie avec l'avortement qui présente le caractère encore plus évident de la monstruosité démoniaque.
- y. Attention, la phrase de Ravi Zacharias sur l'enfer nous paraît tendancieuse. Nous ne pensons pas que le philosophe Zacharias fasse preuve seulement de rhétorique, mais qu'il donne en effet sa définition de l'enfer. Nous craignons, en effet, que le philosophe soit simplement et purement *nihiliste*. Cette crainte est alimentée en nous par sa position quant à l'évangélisation vis-à-vis des Mormons : il a accepté de se rendre à une rencontre organisée par les Mormons avec d'autres parties de la chrétienté, en vue d'une « meilleure compréhension mutuelle. » C'est pour nous un premier pas certain accompli vers la compromission spirituelle, car, à la longue, lorsqu'on cherche à "infiltrer" en douceur sans choquer, on finit soi-même par devenir moins vigilant dans la défense de la vérité. Beaucoup de penseurs chrétiens autrefois pourtant solides dans la foi et dans l'orthodoxie biblique ont malheureusement, par la suite, épousé des conceptions anti-scripturaires (par exemple, John Stott nie aujourd'hui la réalité de l'enfer). Il est malheureux de voir que la frange "intellectuelle" de la chrétienté évangélique a subi l'influence de la théologie libérale en plusieurs endroits névralgiques en minimisant les réalités éternelles, tout ceci découlant d'une volonté de « dialogue » fait de concessions accumulées.